

СОЮЗ ДВОРЯН

Union de la Noblesse
Russe

№ 177
2026-2



Париж

Союз дворян Union de la Noblesse Russe

ISSN 1760-9836

Bulletin de l'Union de la Noblesse Russe

Association Noblesse Russe, Siège Social : 13, rue Robert Lindet, 75015 Paris

Directeur de la Publication : S.A. Kapnist

Administration : N. N. Genko

Rédaction : T. G. Schakhovskoy, D.B. de Kochko et C. G. Boncenne

Imprimé par nos soins

Commission paritaire des publications et agences de presse
Certificat d'inscription N° 0729 G 85412

Conditions d'abonnement pour 2026

4 numéros par an

France, Union Européenne..... 40 euros

Autres pays..... 50 euros

Par numéro 12 euros.

Les demandes d'abonnement, ou de fourniture d'un numéro, sont à adresser au siège social avec joint un chèque à l'ordre de « Union de la Noblesse Russe » et l'indication « achat du bulletin » ou par virement IBAN: FR76 3000 3033 5000 0372 6124 189, BIC: SOGEFRPPXXX, avec l'indication « achat du bulletin ».

Routage par PARIS 14 CTC SR 206

Dépôt Légal N° 29415

ISSN 1760-9836



Союз дворян

UNION DE LA NOBLESSE RUSSE

N° 177

Juin 2026

Bulletin intérieur de l'Union de la Noblesse Russe

www.noblesse-russie.org

« Union de la Noblesse Russe »

Adresse : 13, rue Robert Lindet, 75015 Paris

Directeur de publication : S. Kapnist

union.noblesse.russie@gmail.com

Parution trimestrielle

Prix du journal : Abonnement 40€ / an

CPPAP n° 0729 G 85412

Dépôt légal n° 29415

Les articles publiés dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

SOMMAIRE/СОДЕРЖАНИЕ

Mot du Président <i>Слово Предводителя</i>	Comte Serge A. Kapnist 3 <i>Граф Сергей А. Капнист</i>
Nécrologie du Prince Dimitri Schakhovskoy Некролог князя Дмитрия Шаховского.	Michel N. Grabar 5 Михаил Н. Грабар
Tout le monde l'appelait Dima Все называли его Дима.	Pcesse Tamara G. Schakovskoy 7 Кнг. Тамара Г. Шаховская
Pavel Ier, l'empereur méconnu <i>Павел I, малоизвестный император</i>	Dimitri B. de Kochko et Ivan Y. Igolkin 8 <i>Дмитрий Б. де Кочко и Иван Ю. Иголкин</i>
L'affaire des emprunts russes : qui a eu quoi ? <i>Российский кредитный скандал: кто что получил?</i>	Dimitri B. de Kochko 15 <i>Дмитрий Б. де Кочко</i>
Histoire de la Croix Rouge Russe <i>История Российского Красного Креста</i>	Elisabeth P. Roussel 20 <i>Елизавета П. Руссель</i>
Chroniques des princes de Moscou : Daniel Alexandrovitch le Fondateur <i>Летописи московских князей: Даниил Александрович-основатель</i>	Loïc Damilaville 27 <i>Лоик Дамилавил</i>
L'UNR à Moscou Русские Дворянские Выходные	31
Week-end international en Belgique Международные выходные в Бельгии	Pcesse Marie M. Obolensky 33
Agenda <i>Предстоящие события</i>	35
Chroniques généalogiques <i>Генеалогическая хроника</i>	36

Mot du président

Un Rurikide rentre chez lui



Chers membres de l'Union de la Noblesse Russe,

C'est avec une profonde tristesse que je dois Vous annoncer que le Prince Dimitri Mikhaïlovitch Schakhovskoy nous a quittés. Pour l'UNR c'est une perte inestimable. Rien ne sera plus comme avant !



Toute au long de sa vie, il a été au service de la Russie, de son histoire, de sa culture littéraire et philosophique et toujours de sa noblesse. Amoureux de Saint-Pétersbourg, il adorait y séjourner en famille, avec ses amis, ses livres et, évidemment, ses inlassables recherches généalogiques. Lui qui souhaitait tant y retourner pour Pâques, voilà qu'il y sera inhumé pendant la Semaine Lumineuse qui suit la fête, près de certains de ses ancêtres. Un Rurikide

rentre au pays...

Disciple tout au long de sa vie du grand généalogiste russe N F. Ikonikoff, Dimitri Mikhaïlovitch nous laisse une somme de travail considérable sur les familles russes nobles et en particulier un ouvrage remarquable en deux tomes « Société et Noblesse Russe » qui est une référence pour tous les spécialistes.

A l'UNR, nous lui sommes redevables d'un dévouement permanent pendant des dizaines d'années dans toutes les fonctions qu'il a occupées. A la croisée des siècles, il a été un brillant Président soucieux de la continuité et de la transmission de notre histoire, de nos traditions, de nos valeurs, évidemment dans le strict respect des règles de l'Empire auxquelles il était particulièrement attaché.

Nous lui devons également et en particulier une relation historique privilégiée avec l'ANF. Cette longue et précieuse complicité que nous continuons à cultiver et développer avec espoir et enthousiasme, surtout pour et avec les jeunes, il a su la construire au fil du temps. Nous devons tous lui en être particulièrement reconnaissants.

Connu et reconnu dans tous les cercles aristocratiques par le monde, il a joué un rôle essentiel dans la création de la CILANE dont il fut l'un des prestigieux membres fondateurs.

Vetchnaia pamiat / Mémoire éternelle. Nous sommes très tristes, mais la vie continue et nos activités aussi. Le projet « Table ronde » avance bien grâce à Alexandre B. Jevakhoff son brillant animateur et la rédaction du « Recueil du centenaire de l'UNR » également aux mains expérimentées de Catherine G. Boncenne et Dimitri B. de Kochko.

Bonne lecture à tous, à bientôt et merci de noter que notre AG est programmée pour le 9 juin.

Le Président

Comte S.A. Kapnist

Слово предводителя, «Рюрикович возвращается на родину!»

Дорогие члены Союза Русского Дворянства,

С глубокой скорбью я должен сообщить вам о кончине князя Дмитрия Михайловича Шаховского. Для Союза Русского Дворянства это утрата невосполнимая. Ничто уже не будет таким, как прежде.

Всю свою жизнь он посвятил служению России — её истории, литературной и философской культуре, и всегда её дворянству. Искренне любя Санкт-Петербург, он с радостью бывал там с семьёй, с друзьями, среди своих книг и, разумеется, за неустанными генеалогическими исследованиями. Он так мечтал вернуться туда к Пасхе — и вот теперь будет погребён в этом городе в Светлую седмицу, следующую за праздником, рядом с некоторыми из своих предков. Рюрикович возвращается на родную землю...

Будучи на протяжении всей своей жизни учеником великого русского генеалога Н. Ф. Иконикова, Дмитрий Михайлович оставил нам огромное научное наследие, посвящённое русским дворянским родам, и прежде всего выдающийся двухтомный труд «Русское общество и дворянство», ставший эталонным справочным изданием для специалистов.

Союз Русского Дворянства обязан ему неизменно преданному служению на протяжении десятилетий — во всех должностях, которые он занимал. На рубеже веков он был блестящим Президентом, глубоко озабоченным преемственностью и передачей нашей истории, наших традиций и ценностей, неизменно соблюдая строгие правила Империи, к которым он относился с особым почтением.

Мы также обязаны ему, и прежде всего, созданием уникальных, исторически привилегированных отношений с АНФ. Эту долгую и драгоценную связь, которую мы продолжаем развивать с надеждой и энтузиазмом — особенно ради и вместе с молодёжью, — он сумел выстроить терпеливо и последовательно.

Известный и уважаемый во всех аристократических кругах мира, он сыграл ключевую роль в создании SILANE и был одним из её престижных членов-основателей.

Вечная память. Мы глубоко скорбим, но жизнь продолжается — как и деятельность нашего Союза. Проект «Круглый стол» успешно развивается благодаря усилиям Александра Б. Жевахова, а работа над «Сборником к столетию СРД» продолжается под руководством Екатерины Г. Бонсенн и Дмитрия Б. де Кошко.

Предводитель, Граф С. А. Капнист

Nécrologie du Prince Dimitri Schakhovskoy

Par Michel Nikolaïevitch Grabar

Maître de Conférences en littérature et civilisation russes à l'Université Rennes 2
Professeur à l'Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge

Le Prince Dimitri Mikhaïlovitch Schakhovskoy, qui fut une figure éminente de l'émigration russe en France et l'avant-dernier Président de l'Union de la Noblesse Russe, est décédé le 31 Mars 2026 à Paris. Il a été enterré le 17 avril 2026 au cimetière Novodiévitchi de Saint-Pétersbourg, attendant au monastère du même nom où avait été inhumé son illustre ancêtre, Ivan Léontiévitch, en 1860.

Toute sa vie d'homme public et de professeur a été consacrée au service de la Russie et de l'Eglise.

Dimitri Mikhaïlovitch Schakhovskoy naquit le 15 février 1934 en France, à Courbevoie, dans une famille de l'aristocratie russe. Son père, le Prince Mikhaïl Dimitrievitch (1910-1955) était juriste de formation et membre de nombreuses associations d'anciens (il fut en particulier le dernier secrétaire des anciens du régiment Préobrajensky de la Garde impériale) et de descendants de structures prestigieuses de la Russie pré-revolutionnaire et de l'Emigration. Sa mère, Maria Dimitrievna (1906-1989) était née dans une riche famille de marchands de Iaroslavl, les Pastoukhov. Dimitri Mikhailovitch avait une unique sœur Elisabeth (1936-2017) qui épousa le Baron Alexis de Tiesenhausen.

Issu d'une famille princière descendant de Rurik, le fondateur de l'Etat russe au IXe siècle, Dimitri Mikhaïlovitch pouvait se prévaloir de nombreux ancêtres illustres. Après des siècles de succession dynastique sans nom de famille, l'apparition du nom Schakhovskoy remonterait au Prince Constantin Glebovitch, surnommé Chakh, Voïévode de Nijni Novgorod en 1482, mais d'autres preuves la relie à la localité de Chakhovskaïa dans la province de Iaroslavl. La famille était déjà divisée en 8 branches au XVIe siècle.

La généalogie personnelle de Dimitri Mikhaïlovitch compte des généraux et des hauts-fonctionnaires. Par exemple, son arrière-arrière-grand-père, Ivan Léontiévitch (1777-1860), Général d'Infanterie, héros de Borodino, fut inscrit comme sergent au Régiment de la Garde Impériale Izmaïlovski dès l'âge de 10 ans, passa très vite au Régiment de la Garde Impériale Sémionovski, puis rejoignit comme capitaine le Régiment de grenadiers de Kherson en 1794. En 1803, il commandait les Chasseurs de la Garde et participa à toutes les grandes batailles contre Napoléon, de la guerre patriotique de 1812 jusqu'à la prise de Paris en 1814. Son arrière-grand-père, Nicolas Ivanovitch (1823-1890), marié à la Princesse Natalia Alexeïevna Troubetskoï, était Sénateur et Conseiller Secret. Son grand-père, Dimitri Nicolaïevitch (1871-1930), fit la campagne du Japon en 1904 et quitta l'armée avec le grade de colonel. Il devint par la suite Directeur de la Banque du Commerce et de l'Industrie. Important soutien financier de l'Armée Blanche, il fut arrêté par les bolcheviks dans le cadre d'un complot contre Lénine. Interné pour maladie, puis exfiltré clandestinement de Russie, il termina ses jours en émigration à Paris.

Après des études à la Sorbonne et aux Langues'O, Dimitri Mikhaïlovitch est reçu à l'Agrégation de russe en 1965. Il part enseigner un an dans le secondaire à Marseille avant d'être nommé Assistant à l'Université de Nancy puis, en 1969, Maître-Assistant à l'Université de Haute Bretagne à Rennes. Il y fera toute sa carrière dans l'Université publique française. Très vite, il est élu Directeur du Département de russe puis est promu Professeur d'Université en littérature et civilisation russes à partir de 1975. Il y travaille aux côtés du Professeur Jean-Claude Roberti, spécialiste de Lermontov, qui fut aussi le recteur de la paroisse orthodoxe de Rennes. Je rejoignis Dimitri Mikhaïlovitch en 1997 au Département de russe de l'Université de Rennes.

Pendant plus de 10 ans, avec amitié et confiance, nous y avons partagé le même bureau. Ensemble, nous avons pu développer des relations scientifiques et des échanges d'étudiants et d'enseignants avec plusieurs Universités de Russie, notamment Iaroslavl, Voronej et Saint-Pétersbourg. Nous avons invité à Rennes des personnalités comme Anatoly Soltchak, qui comme Maire rendit à Leningrad son nom historique de Saint-Pétersbourg. Furent créées par nous à l'Université de Rennes deux unités de recherches : le Centre d'Etudes Eurasiatiques (CEE) et le Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur l'identité russe (GRIIRER). En effet, l'un des grands axes d'intérêt et de recherche de Dimitri Mikhaïlovitch était l'identité russe, à laquelle il consacrait ses enquêtes historiques et généalogiques. Il avait reçu sa formation de généalogiste du grand généalogiste russe de l'émigration Nicolas Flégontovitch Ikonnikov (1885-1970) auquel sur lequel il rédigea un article en 1994. Ikonnikov rédigea une magistrale *Noblesse de la Russie* qui compte 26 volumes (en fait 51 demi-tomes), a été éditée à 2 reprises et recense 700 familles de la noblesse russe. Dimitri Mikhaïlovitch lui-même écrivit plusieurs dizaines d'articles sur diverses questions d'histoire et de généalogie, sur le Prince Kourbski, sur le philosophe Tchaadaïev, sur l'écrivain Chméliov, sur la théorie de Moscou-Troisième Rome... Entre 1978 et 1986, il publia à Rennes un imposant ouvrage en 4 tomes : *Société et noblesse russe*. Jusqu'à la fin de sa vie, Dimitri Mikhaïlovitch poursuivit l'œuvre d'Ikonnikov en rédigeant des notices biographiques sur la noblesse russe.

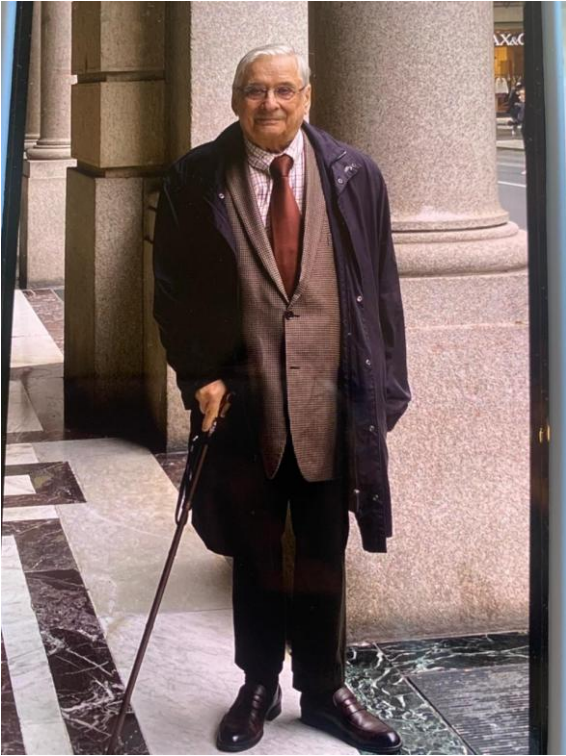
Le deuxième axe de la vie intellectuelle et spirituelle de Dimitri Mikhaïlovitch était le service de l'Eglise orthodoxe russe. Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, il y enseigna l'histoire de l'Eglise russe et l'histoire de la philosophie russe jusqu'en 2010. Il a été secrétaire du Diocèse de Chersonèse (Patriarcat de Moscou). Il a été l'un des membres fondateurs de l'OLTR (Mouvement pour une orthodoxie locale de tradition russe en Europe occidentale). En effet, en tant qu'historien, il considérait de façon assez classique que l'Eglise orthodoxe russe était une composante centrale de l'identité russe et avait contribué à la formation de l'Etat russe à travers les âges, depuis le Baptême de la Rus au Xe siècle. D'ailleurs lors des festivités liées au Millénaire du Baptême en 1988-1989, Dimitri Mikhaïlovitch veilla à ce que fussent rendues à l'Eglise et transférées à Iaroslavl les reliques des Princes de Iaroslavl Fiodor et de ses fils David (dont il descendait en ligne directe) et Constantin.

Enfin, Dimitri Mikhaïlovitch était un homme public qui incarnait un des aspects de la vision du monde des descendants de l'Emigration russe en Europe Occidentale. Figure éminente de l'Union de la Noblesse russe (UNR), membre fondateur de la Commission d'Information et de Liaison des Associations Nobles d'Europe (CILANE), membre de l'Association des descendants de la Garde Impériale, mais aussi du conseil de rédaction de la Pensée Russe, directeur de la Gazette de l'EIEC, il fit également partie quelques années du Conseil de Coordination des organisations russes en France. Dans toutes ces instances, Dimitri Mikhaïlovitch défendait avec courage une certaine idée du service de la Russie. Décoré en Russie par exemple en 2019 par le Ministre des Affaires Etrangères de la Fédération de Russie, Sergueï Lavrov, mais critiqué par certains en France et en Europe Occidentale pour ses positions qualifiées de pro-russes, Dimitri Mikhaïlovitch ne cherchait même pas à se justifier et affirmait qu'avec le nom qu'il portait et les intérêts qui avaient toujours été les siens, cette position était tout simplement naturelle.

Marié 2 fois, il avait épousé en premières noces Natalia Alexandrova Egorova (1944-1989) qui lui avait donné 3 enfants : Ivan, né en 1969, Natalia, née en 1971 et Illarion, né en 1981. Il se remaria en 1997 avec Tamara Gueorguevna Thorgevsky, née en 1948, qui l'épaula avec dévouement et énergie jusqu'à son dernier jour. Dimitri Mikhaïlovitch avait 6 petits-enfants.

Tout le monde l'appelait Dima

Par la Princesse Dimitri Schakhovskoy



Nous savons tous que Dmitri Mikhaïlovitch aimait terminer ses interventions par le fameux vers de Tiouttchev : « En la Russie, on ne peut que croire » (в России можно только верить...).

Chez lui, contrairement à beaucoup d'autres, cette foi n'était pas faite que de nostalgie pour un monde disparu ou de souvenirs hérités des générations précédentes. Il a su lui rendre de la réalité, la faire vivre pendant des décennies et il me l'a fait partager, ce qui a été un immense cadeau. Il est assez rare de vivre chaque jour en harmonie, de ressentir les mêmes enthousiasmes et les mêmes inquiétudes devant l'évolution du monde, le même instinct à vouloir défendre la Russie, depuis toujours si mal comprise, comme lui l'a d'ailleurs souvent été.

Aujourd'hui, un Rurikide est rentré chez lui, pour toujours. Il est là où il doit être. En plein centre de Saint-Pétersbourg, devant l'entrée du monastère de Novodievitchi qui mène au cimetière du même nom où il repose désormais, une grande icône en mosaïque se dresse sur le trottoir. C'est celle de son saint patron, Saint Dimitri Solunski, à croire qu'il l'attendait.

Le cœur de mon prince a battu pour la Russie de toutes ses forces, toute sa vie, et je peux en témoigner, jusqu'à son dernier souffle. C'est ce qu'il nous lègue. A nous de le transmettre sans le trahir.

Il faut plaindre ceux qui n'ont pas eu la chance de rencontrer un homme pareil.



Pavel Ier : L'empereur méconnu

Présentation et traduction par Dimitri de Kochko

Царь Павел I (1754 – 1801) безусловно является самым обсуждаемым и самым плохо воспринимаемым императором среди историков. Для нас, во Франции, важно знать его, потому что если бы его не убили, битва при Бородино-Москве и переправа через Березину, вероятно, не состоялись бы, и Франция и Россия стали бы союзниками против Британской империи!

Даже сегодня всё могло бы быть иначе.

И всё же, Павел I часто описывается как неадекватный сумасшедший многими историками XIX века, и это мнение не было опровергнуто историками XX века. Сегодня пришло время сбалансировать точки зрения.

Конечно, Павел I имел импульсивный и иногда непредсказуемый характер. Но он был очень хорошо подготовленным к своей функции, умным и образованным, а также глубоко религиозным правителем. Он взошел на трон в 42 года в 1796 году, несмотря на свою мать, императрицу Екатерину II, которая устроила убийство своего мужа Петра III, отца Павла, и не проявила к своему сыну чрезмерной материнской любви.

Царь смог править всего 4 года, 4 месяца и 4 дня! За эти 4 года он принял законодательные, финансовые и социальные меры, которые оставили след в российской истории. Его геополитические выборы, напротив, не смогли увенчаться успехом и, вероятно, стоили ему жизни. Даже если русские обиды могли быть ловко использованы «британскими партнёрами». Уже!

Сразу после своего коронации царь установил правила наследования трона, в некотором роде подражая французскому салическому праву. Наверняка, чтобы избежать повторения того, что сделала его мать Екатерина с мужем и сыном, захватив власть. Более важно: царь ввёл денежную реформу, которая создала серебряный рубль. Этот последний сохранился до революции 1917 года, обеспечивая России сильную и стабильную валюту. Эта реформа была вызвана распространением ассигнатов, которые ослабляли экономическую ситуацию в России. В социальной сфере Царь ограничил барщину крестьян-мертвецов тремя днями, ограничил право владельцев продавать своих крестьян без прикрепленных к ним земель и разделять семьи при продаже.



S. Tonci : portrait de Paul Ier en grand maître de l'ordre de Malte, 1798-1801 Musée Russe. St Pétersbourg.

Некоторые комментаторы считают, что Павел I таким образом готовил отмену крепостного права, которая произошла только в 1861 году в России. Во время кампании во Франции в 1814-1815 годах около 40 000 русских солдат дезертировали и остались во Франции, в частности из-за их статуса крестьян-крепостных в родной стране.

Вернёмся к геополитике: несмотря на абсолютное отвержение идей Французской революции, Павел I обратился к фактическому союзу с Францией, до такой степени, что рассматривал совместную экспедицию в Индию, жемчужину Британской империи. Именно этот эпизод представлен нам здесь историком Иголкиным. Статья объясняет напряженность с Англией, вызванную английскими предательствами в области морской торговли и коварным захватом Мальты, к которому особенно привязался Павел I. Обе страны разорвали дипломатические отношения и находились на грани войны. Союз с Австрией также подвергался сомнению из-за поведения Вены в Северной Италии и Швейцарии. Это знаменитый эпизод с генералиссимусом Суворовым в Альпах... Малоизвестные эпизоды нашей общей истории Франции и России, которые сегодня приобретают символическое значение, способное несколько уравновесить антироссийские нарративы.

Le tsar Pavel Ier (1754 – 1801) est sans doute l'empereur le plus discuté et le plus maltraité par les historiens. Pour nous, en France, il est important de le connaître car s'il n'avait pas été assassiné, la bataille de Borodino-Moskova et la Bérézina n'auraient sans doute pas eu lieu et la France et la Russie eussent été alliées contre l'empire britannique !

Même aujourd'hui, les choses auraient pu être différentes.

Et pourtant, Pavel Ier est souvent décrit comme un fou incohérent par de nombreux historiens du XIX siècle, sans être vraiment démentis par ceux du XXème. Aujourd'hui, il est temps d'équilibrer les points de vue.

Certes, Paul Ier avait un caractère impulsif et parfois imprévisible. Mais il était un souverain très bien préparé à sa fonction, intelligent et cultivé et profondément religieux. Il a accédé au trône à 42 ans en 1796, en dépit de sa mère, l'impératrice Catherine II, qui a fait assassiner son mari Pierre III, père de Pavel, et n'a pas manifesté à l'égard de son fils un amour maternel immodéré.

Le Tsar n'a pu régner que 4 ans, 4 mois et 4 jours ! En ces 4 ans, il a pris des mesures législatives, financières, sociales qui ont marqué l'histoire russe. Ses choix géopolitiques n'ont en revanche pas pu aboutir et lui ont vraisemblablement coûté la vie. Même si des rancunes russes ont pu être habilement exploitées par les « partenaires » britanniques. Déjà !

Dès son couronnement, le Tsar a établi des règles de succession au trône, en imitation de la loi salique française en quelque sorte. Sans doute pour éviter une répétition de ce qu'avait fait sa mère Catherine avec son mari et son fils en s'emparant du pouvoir. Plus important : le Tsar a introduit une réforme monétaire qui a créé le rouble d'argent. Ce dernier s'est maintenu jusqu'à la révolution de 1917, assurant une monnaie forte et stable à la Russie. Cette réforme était dû à une prolifération d'assignats qui fragilisait la situation économique de la Russie. Dans le domaine social, le Tsar avait limité la corvée des paysans serfs à trois jours, avait limité le droit des propriétaires à vendre ses serfs sans terres attachées et à séparer les familles, lors des ventes. Certains commentateurs estiment que Pavel Ier préparait ainsi

l'abolition du servage qui n'est intervenu qu'en 1861 en Russie. Lors de la campagne de France en 1814-1815, près de 40.000 soldats russes ont déserté et sont restés en France, en raison notamment de leur statut de paysans serfs au pays.

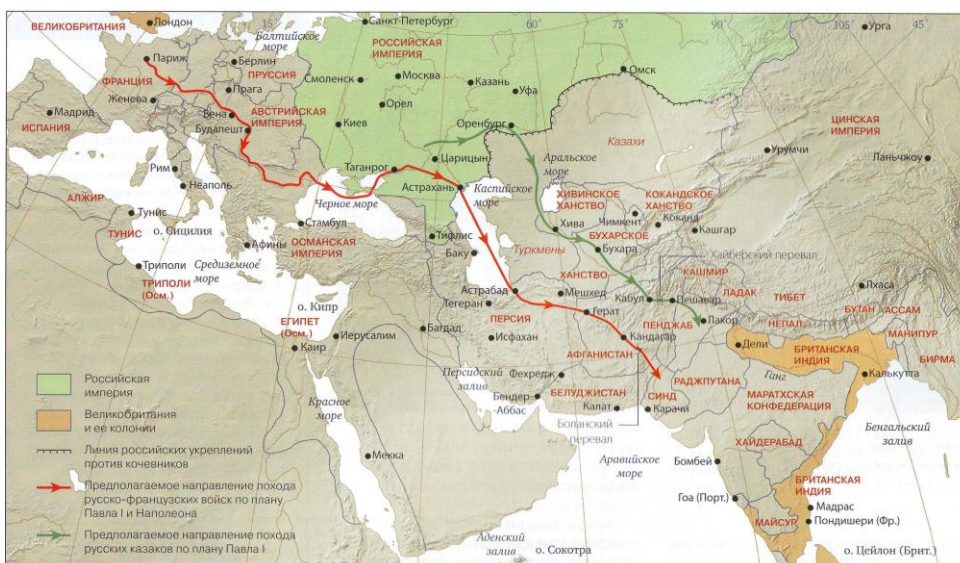
Revenons à la géopolitique : malgré un rejet absolu des idées de la Révolution française, Pavel Ier s'est tourné vers une alliance de fait avec la France, au point d'envisager une expédition commune jusqu'en Inde, joyau de l'empire britannique. C'est cet épisode qui nous est présenté ici par l'historien Igolkin. L'article explique les tensions avec l'Angleterre dues aux trahisons anglaises en matière de commerce maritime et la prise perfide de Malte, à laquelle Pavel Ier tenait tout particulièrement. Les deux pays avaient rompu leurs relations diplomatiques et étaient au bord de la guerre. L'alliance avec l'Autriche était aussi remise en cause en raison de la conduite de Vienne en Italie du nord et en Suisse. C'est le fameux épisode du généralissime Souvorov dans les Alpes... Des épisodes peu connus de notre histoire commune France-Russie, qui revêtent aujourd'hui une dimension symbolique susceptible de contrebalancer quelque peu les narratifs hostiles aux Russes.

Sur les plans de l'empereur russe Paul Ier pour conquérir l'Inde

Par Ivan Yourievitch Igolkin
Historien

Dans le narratif le plus répandu parmi les historiens russes, le projet de conquête de l'Inde par l'empereur Paul Ier est perçu comme une entreprise irréelle et difficile à réaliser qui ne faisait que confirmer la folie et la détresse mentale du souverain russe. En fait, à l'origine, l'idée de cette expédition a été proposée par le premier Consul français, Napoléon Bonaparte, au Tsar russe. Et il faut bien dire qu'à l'époque, elle ne semblait pas si fantastique ni au premier Consul français, ni aux contemporains et en particulier bien sûr aux Britanniques.

Le plan de l'expédition conjointe des troupes russes et françaises en Inde devait son apparition aux changements cardinaux survenus sur la scène internationale dans les années 1800-1801. Les alliances anti-françaises voyaient un renforcement des contradictions entre leurs intérêts respectifs : entre les Russes et les Autrichiens et les Russes et les Anglais. Ces rugosités apparaissent à un moment où les succès des troupes françaises dans le Nord de l'Italie et de l'Allemagne et surtout le coup d'état du 18 brumaire, qui a permis à Napoléon de percer sous Bonaparte, rebattent les cartes et les rapports de force.



Carte des expéditions prévues en Inde.

L'un des principaux objectifs de la coalition pour l'empereur de Russie était de restaurer ce qui avait été détruit par la Révolution française et de remettre les têtes couronnées

renversées sur leurs trônes. Voici ce que l'empereur a écrit sur ce sujet : « Pour nous, le but de la coalition est d'amener la France à respecter des limites décentes et à abandonner l'intention et les moyens de nuire aux autres aussi bien par des expéditions guerrières que par l'expansion de la contagion (NDT révolutionnaire) chez ses voisins et en général en nuisant à la tranquillité de toute l'Europe »

En 1800, les relations entre les alliés de la deuxième coalition anti-française : la Russie, l'Angleterre et l'Autriche se sont détériorées. Les protagonistes avaient des opinions très différentes sur les objectifs ultimes de la coalition. Ainsi, le résultat de la campagne de l'armée russe sous le commandement d'Alexandre Vassilievitch Souvorov dans le Nord de l'Italie, a été la consolidation des positions autrichiennes après l'expulsion des Français. Mais la présence de troupes russes était un obstacle à l'établissement d'une domination autrichienne complète. Pour cette raison, les Autrichiens, bénéficiant du soutien des Britanniques, ont convaincu l'empereur Paul Ier d'envoyer des troupes russes en Suisse en renfort de troupes autrichiennes. Ils ont justifié cette demande par des raisons stratégiques (NDT l'envoi de troupes autrichiennes sur le Rhin, suite à un refus des Prussiens de continuer de participer à la coalition). Le retrait des troupes autrichiennes a été précipité par une offensive française sur le Rhin. Vienne a retiré ses soldats, au moment même où arrivaient les troupes russes du général Rimsky-Korsakov qui se sont retrouvées presque seules face aux troupes françaises de Masséna. Souvorov, qui, selon les plans de la coalition devait rejoindre Rimsky-Korsakov en Suisse, achevait victorieusement le siège d'une ville en Italie et ne pouvait rejoindre à temps Rimsky-Korsakov abandonné par les Autrichiens. En été 1799, eut lieu la seconde bataille de Zurich qui vit la défaite du corps russe du général A. M. Rimsky-Korsakov.

Après cela, la campagne prévue des troupes alliées à travers la Suisse vers la France par la Franche-Comté s'est avérée inutile. Alexandre Souvorov, avec les restes de l'armée, a dû se retirer à travers les Alpes avec de lourds combats.

L'aggravation des relations avec un autre allié, l'Angleterre, était liée à l'expédition russo – anglaise prévue en Hollande, qui s'est soldée par un échec. Les contradictions non résolues avec Londres en ce qui concerne la navigation commerciale des pays qui respectent la neutralité ont également été cruciales. Le blocus maritime total de la côte française, organisé par les Britanniques, a causé des dommages économiques importants aux pays neutres négociant avec les deux parties belligérantes.

La prise de Malte par les Britanniques le 25 août 1800 et la colonisation de l'île a provoqué la colère de Paul Ier, car selon des accords bilatéraux, cette île devait être restituée à l'ordre de Malte, placé sous le patronage de l'empereur russe.

Les actions hostiles de Londres ont conduit à la rupture des relations diplomatiques (l'ambassadeur anglais a été déclaré persona non grata, et son vis-à-vis russe a reçu l'ordre de quitter l'Angleterre) et l'établissement de sanctions contre le commerce anglais dans l'Empire russe.

La rupture des relations entre la Russie et l'Angleterre s'est accompagnée d'un certain nombre de représailles mutuelles. Les Britanniques ont entrepris le blocus de Zundel, ce qui a largement sapé le commerce de la Russie sur la mer Baltique. En réponse, les Russes ont suspendu le paiement des dettes à l'Angleterre et ont imposé un séquestre des navires anglais dans les ports russes.

Une Commission d'arbitrage a été créée pour le règlement des paiements et compensations entre les marchands russes et anglais.

L'affrontement militaire entre les deux pays semblait imminent.



Paul Ier se trouvait confronté à la nécessité de trouver un nouvel allié. Il choisit le premier Consul de France, Napoléon Bonaparte (*portrait par Gros, Musée de Bruxelles*). L'intérêt de l'empereur de Russie pour l'Alliance avec lui s'est intensifié après le coup d'état du 18 Brumaire, qui a fait de Napoléon le seul chef d'état en France. Après avoir vaincu les Autrichiens à la bataille de Marengo en juin 1800, Napoléon a repris le contrôle de l'Italie, d'une partie de l'Allemagne et a forcé Vienne à conclure la paix. En réponse à ces changements de politique intérieure et extérieure en France, Paul Ier a déclaré : « Maintenant, dans ce pays, le roi sera bientôt rétabli, sinon par son nom, du moins sur le fond ».

Dans le même temps, Napoléon cherchait un allié pour affronter l'Angleterre. Le premier Consul a compris que ne disposant pas d'une flotte assez puissante, la France ne pouvait vaincre la Grande-Bretagne qu'en s'emparant de

l'Inde – la possession coloniale la plus importante de Londres. Sa perte entraînerait un changement dans l'équilibre des forces politiques en Europe.

Napoléon a proposé à Paul Ier de mettre en œuvre cette idée et lui a envoyé un programme d'action conjointe très détaillé.

Le but de l'expédition était d'expulser les Britanniques de l'Hindoustan, de libérer ce pays du pouvoir britannique et d'établir des contacts commerciaux avec ce pays.

Conformément à ce plan, un corps franco-russe composé de 70.000 hommes (la moitié de Français, la moitié de Russes, dont 10-mille cosaques), sous le commandement du général A. Masséna. Cette armée devait atteindre les côtes de l'Indus en 120 à 130 jours (de mai à septembre 1801). Il était prévu que les unités françaises se regrouperaient sur le Danube, que la flotte russe les transférerait à Taganrog et, de là, ils arriveraient à Tsaritsyne (aujourd'hui Volgograd) par le Don. Ensuite, par la Volga, ils atteindront Astrakhan, où ils seront rejoints par les troupes russes.

Ensuite, le corps expéditionnaire unifié devrait traverser la mer Caspienne jusqu'à Astrabad, en Iran, où le quartier général unifié serait installé avec les magasins militaires, l'approvisionnement et la logistique. Puis, l'armée alliée traverserait l'Afghanistan par les villes de Herat, Farah, Kandahar et atteindrait la rive droite de l'Indus, aujourd'hui au Pakistan. Le premier Consul a alloué 4 mois à ce trajet.

Selon son plan, l'armée française se déplacerait sans intendance. C'est la Russie qui assumerait toute la logistique et l'intendance des alliés : le ravitaillement, les fournitures des bivouacs, les chevaux et l'artillerie.

Une attention particulière a été accordée par Napoléon au travail de propagande autour de la campagne militaire. Des représentants



Portrait des 3 Atamans cosaques : Platov, Denissov et Orloff

spéciaux des gouvernements alliés devaient être envoyés à tous les khans et aux différents dirigeants des pays par lesquels devait passer l'armée. Le message était : « L'armée des deux Nations, parmi les plus puissantes du monde, doit passer par leurs territoires pour marcher vers l'Inde. Le seul but de la campagne est d'expulser de l'Inde les Britanniques qui ont asservi ces beaux pays... Le terrible état d'oppression, de malheur et d'esclavage que les peuples de ces pays subissent maintenant a poussé la France et la Russie à se porter à leur secours pour libérer l'Inde du joug tyrannique et barbare des Britanniques. Les Princes et les peuples de tous les pays traversés par l'armée alliée n'ont aucune raison d'avoir peur ou de redouter la présence des troupes. Au contraire, on leur propose de contribuer au succès de cette entreprise utile et glorieuse.... Assurance était donnée aux gouvernants locaux, que l'armée alliée ne demandera pas de contribution, achètera tout ce qui lui sera nécessaire en payant en bon argent et en accord mutuel avec les parties. Promesse était faite que la discipline la plus stricte des troupes serait établie, que la religion, les lois, les coutumes, les mœurs, la propriété, les femmes - seront partout respectées, épargnées, protégées, etc. ».

Dans le même temps, Napoléon, en utilisant l'expérience de la campagne d'Égypte, a proposé que l'armée s'attache les services d'ingénieurs et de géographes compétents, qui établiraient des cartes topographiques avec des emplacements pour les haltes, relèveraient les rivières à travers lesquelles il faudra traverser, les villes devant lesquelles les troupes devront passer, les endroits difficiles à traverser, etc.

En parvenant jusqu'à l'Inde, l'armée unie devait faire face à des troupes anglaises et indigènes de 30 mille hommes. Ces troupes étaient bien entraînées, disciplinées et divisées en trois armées : Calcutta, Madras et Bombay. Cependant, selon le commandement anglais, les unités indiennes n'étaient pas fiables et, en cas de complication, il serait dangereux de compter sur elles.



Le 1er mars, Orlov, avec les 40 régiments de l'armée du Don, soit 22 500 cosaques, est parti d'Orenbourg par la Volga. Il n'atteindra que la rivière Irgiz avant de recevoir l'ordre de faire demi-tour.

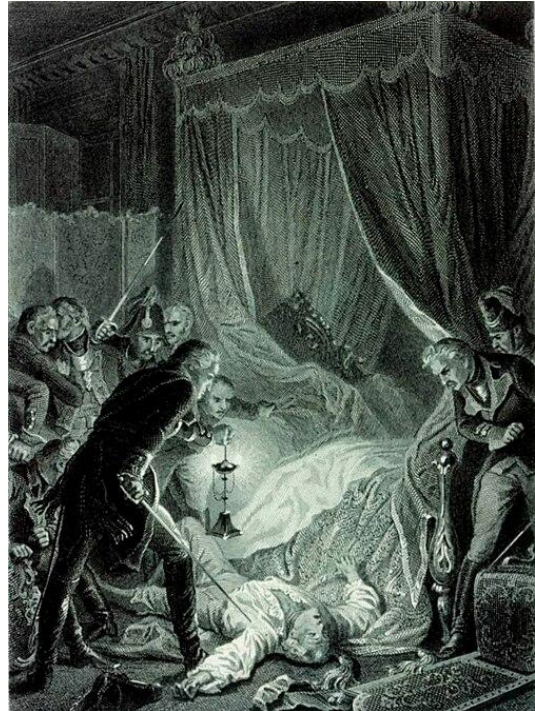
Avant la mise en œuvre de ce projet, l'empereur russe avait décidé de s'attaquer à l'Inde sans aide étrangère et a donné l'ordre de se préparer secrètement pour la campagne Indienne. En février 1801, sur ses ordres, le régiment 41 des cosaques de l'Oural et du Don et deux compagnies d'artillerie (22.507 au total) ont traversé la steppe d'Orenbourg pour conquérir l'Inde. Le but de la campagne n'était pas seulement de ruiner les possessions commerciales de l'Angleterre mais d'établir des relations commerciales avec la Russie.

Après avoir parcouru en trois semaines 700 verstes, les cosaques ont reçu de Saint-Petersbourg l'un des premiers ordres du nouvel empereur Alexandre Ier de retourner chez eux.

L'un des aspects de la préparation de la campagne vers l'Inde a été décrit par un agent français ou l'un des envoyés de Napoléon en Russie : il s'agissait de compléter la campagne terrestre par une intervention navale. Ce plan consistait à armer trois navires basés à Petropavlovsk-Kamchatsky, de manière à ce qu'ils deviennent des frégates de combat. Ces navires devaient ensuite se rendre dans l'océan Indien et attaquer les navires anglais concentrés dans ces eaux. Malgré le peu de perspectives de succès accordées à ce plan par les historiens, les Britanniques étaient très effrayés par l'éventualité de cette entreprise. « L'alarme est presque universelle », a témoigné un agent secret prussien présent à Londres, "surtout après avoir appris l'ordre de l'empereur Paul d'armer trois frégates russes à partir de la presqu'île du Kamtchatka et de bloquer notre commerce avec la Chine".

Les craintes de la société anglaise, renforcées par le fait que les Français étaient encore en Egypte, sont décrites par la même source en relevant que même les conséquences économiques de la perte de l'Inde pour l'Angleterre était étudiée. Cette possibilité était considérée comme tout à fait réelle et l'agent prussien était seulement sûr que les Britanniques parviendraient à tenir Ceylan (Sri Lanka), où les navires de guerre peuvent être basés. Toutefois, cet agent constate que l'inquiétude du public britannique contrastait avec le « calme du gouvernement anglais ».

Ce flegme s'expliquait par l'attente d'un dénouement favorable qui ne s'est pas fait attendre longtemps : Le 11 mars 1801, Paul Ier fut assassiné (*gravure à droite*).



Il est particulièrement intéressant de noter qu'avec la mort de Paul Ier, l'idée de conquérir l'Inde en Alliance avec la Russie n'a pas été oubliée par Napoléon. Sous le règne d'Alexandre Ier, l'empereur français y revint à plusieurs reprises, offrant à l'empereur russe une campagne commune en Hindoustan.

La Grandeur du plan du premier Consul, proposé à l'empereur de Russie, a suscité à plusieurs reprises des critiques sceptiques de la part des historiens. Il était considéré comme une utopie née des succès militaro-politiques de Napoléon. Quoi qu'il en soit, il est impossible de ne pas admettre que, par le choix de la direction opérationnelle, ce projet a été conçu de la meilleure façon possible. L'itinéraire proposé était le plus court et le plus pratique. Compte tenu du petit nombre de troupes anglaises en Inde, de l'alliance avec la Perse qui a été préparée et, enfin, de l'aide et de la sympathie des hindous sur lesquels ils comptaient, il faut reconnaître que les effectifs du corps expéditionnaire étaient également suffisants pour conquérir l'Hindoustan. Le point faible du projet était une idée vague des itinéraires, ainsi que de la structure politique et de l'état des forces armées des États d'Asie centrale, à travers lesquels l'armée unie devait passer.

L'affaire des emprunts russes : qui a eu quoi ?

Par Dimitri de Kochko

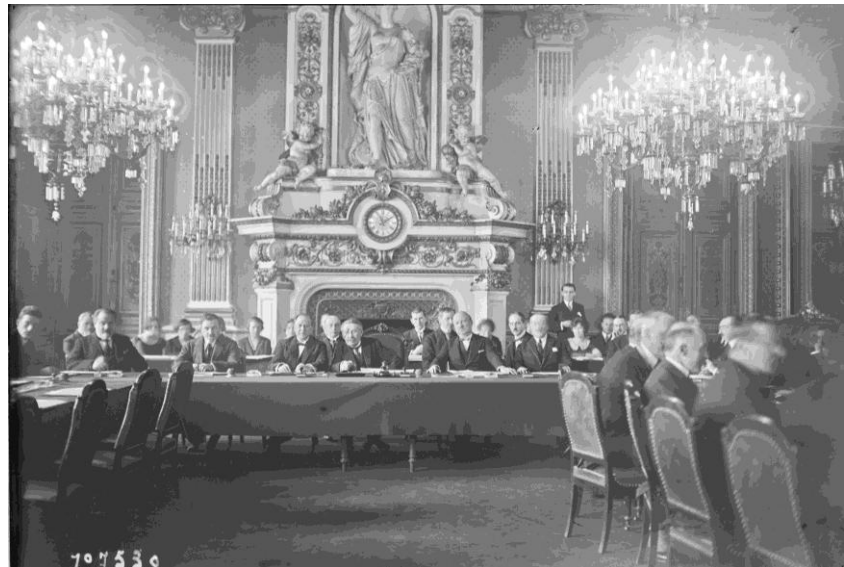
L'affaire des emprunts de la Russie des Tsars avant 1917 est une de celle qui ont empoisonné longtemps les relations franco-russes et en tout cas l'image de la Russie dans la mémoire et la perception de classes moyennes françaises. Sur cette question aussi, il est nécessaire de faire le point. Voici la reprise d'un article un peu ancien qui aide à y voir plus clair. Car en fait, la Russie n'est pas aussi coupable que le narratif en France, oublieux d'éléments importants, comme un nantissement des emprunts en or russe, voulait bien le faire croire. C'est ce qu'on va voir ici.

Дело о заимствованиях царской России до 1917 года — это одно из тех дел, которые долго отравляли франко-российские отношения и, в любом случае, образ России в памяти и восприятии французских средних классов. По этому вопросу также необходимо прояснить ситуацию. Вот повторение немного старой статьи, которая помогает прояснить ситуацию. Потому что на самом деле Россия не так уж и виновата, как это утверждает нарратив во Франции, забывающий о важных элементах, таких как залог российских золотых займов. Именно это мы и увидим здесь.

L'annulation des « dettes du Tsar »

Conférence franco-soviétique au quai d'Orsay (de gauche à droite MM. Préobrajensky, Rakovsky, Briand, de Monzie et Daussey) BNF

En janvier 1918, Lénine avait signé un décret ne reconnaissant plus les « dettes tsaristes », les fameux emprunts russes dont l'annulation a frappé de nombreux Français des classes moyennes, lésés par le pouvoir communiste mais aussi dans leur esprit et par ricochet par les Russes, auxquels ils avaient accordé tant de confiance et d'espoirs de revenus significatifs durant l'Alliance franco-russe.

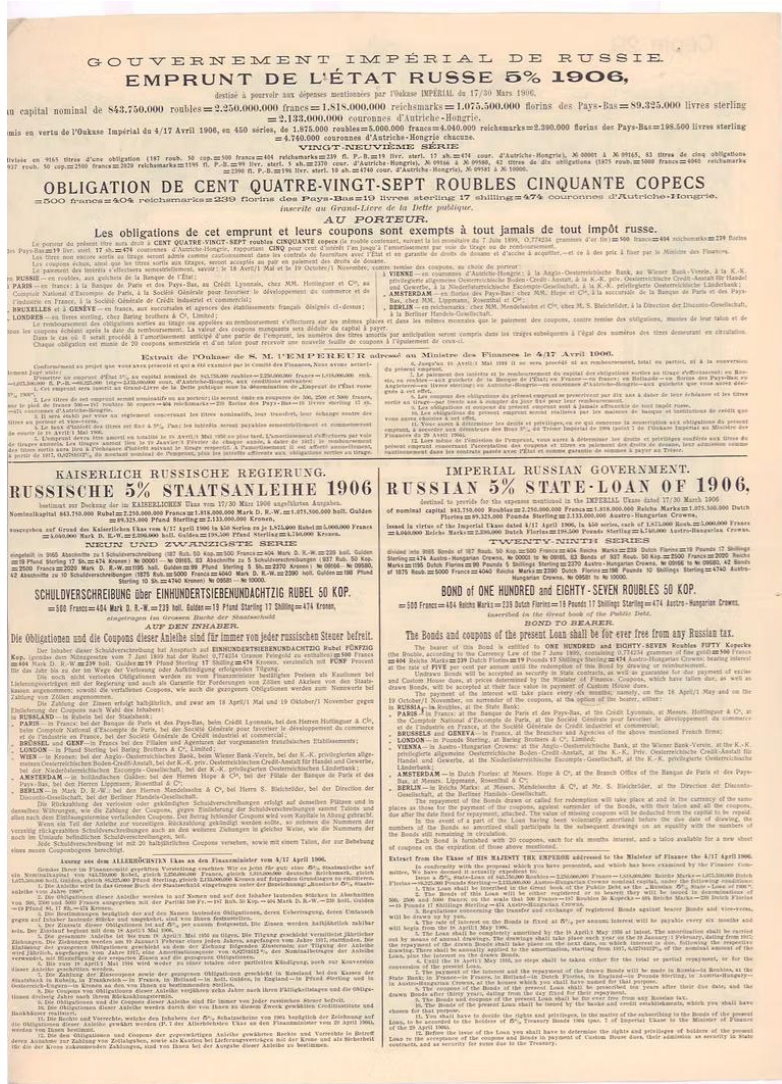


L'AFIPER (Association Fédérative Internationale des Porteurs d'Emprunts Russes), qui a représenté quelque 400.000 porteurs de titres obligataires russes d'avant 1917 sur, indique l'association, les 1,6 million de porteurs d'emprunts russes, soit 5% de la population dont il resterait quelque 316.000 (recensement officiel du Gouvernement français en 1999) s'est manifestée récemment après des années de silence pour se mettre sur les rangs des impétrants aux milliards appartenant à la Russie, bloqués dans les pays occidentaux de l'OTAN.

Soulte versée, tribunaux non compétents

Les tribunaux français, y compris le Conseil d'État, tout en reconnaissant le droit des personnes spoliées à se plaindre, n'acceptent plus d'examiner leurs plaintes, que ce soit contre la France ou contre la Russie. Dans les deux cas, la justice s'appuie sur un accord diplomatique franco-russe conclu en 1996-1997 qui a réglé la question. Le Parlement a ratifié l'accord et une loi et un décret français en fixent les modalités d'application. Schématiquement, moyennant une « soulte » de 400 millions de dollars versés par la Russie, les deux parties considèrent qu'au niveau des États le règlement des dettes antérieures à 1945 est « soldé de tout compte ».

Les associations, qui n'ont pas été consultées lors de la négociation de cet accord, ont beaucoup de critiques à faire sur ce dernier, à commencer par le montant de la « soulte » compensatoire. Elles n'ont pas été suivies non plus par la Cour européenne des droits de l'homme qui, en mai 2001, a estimé qu'un épargnant devait assumer les risques inhérents à tout placement financier. En fait, il ne reste aux porteurs de titres que de s'adresser aux tribunaux russes, mais sans aucun appui diplomatique français, puisque l'accord de 96-97 l'interdit. En vertu de ce même accord, les tribunaux russes refusent d'examiner les plaintes étrangères sur les dettes d'avant 1917 et renvoient les plaignants aux autorités française... En fait, la Russie peut faire valoir qu'il y avait de quoi rembourser les petits porteurs depuis longtemps.



Petite histoire de locomotives dorées

Après la guerre de Crimée (1853-55), dans les années 1860, le pouvoir russe a tiré les leçons du conflit qui lui a été défavorable en raison de son incapacité à faire parvenir rapidement aux défenseurs de Sébastopol des équipements et des munitions. Il fallait des chemins de fer à l'énorme pays qui venait d'abolir le servage et se lançait (déjà) dans un programme de modernisation et d'industrialisation exigeant d'énormes investissements. Des emprunts sur les marchés internationaux ont commencé à être lancés. A noter, et c'est un aspect peu connu, que ces obligations étaient garanties à l'époque par des cautionnements en or russes, compte tenu du risque

pays de la Russie à l'époque. Souvent dans les récits de source française, on oublie cet aspect des choses, pourtant fondamental. La démarche d'emprunts lancés par les Russes est présentée comme celle de véritables mendiants, voire d'escrocs, qui à force de corruption et d'influences occultes sont parvenus à tromper de pauvres petits bourgeois gaulois.

En 1880, on est passé à une vitesse de croisière en France. Côté russe, le Tsar Alexandre III, préoccupé par la faiblesse des voies de communication et chemins de fer, vise d'abord l'Allemagne pour lancer un emprunt. Il se heurte à la méfiance de Bismarck en train d'unifier l'Allemagne et de revoir sa politique, d'abord plutôt favorable à un rapprochement avec la Russie. Cela fait capoter l'opération à Berlin. Le tsar fait transporter par train l'or de caution et les titres restants à Paris. Neuf ans après la défaite de 1871, la France est à la recherche d'alliés solides et « pense toujours, sans en parler jamais » à l'Alsace-Lorraine, occupée par les Prussiens.



L'accueil des premiers titres est triomphal. Si bien qu'en 1888, quatre emprunts de 500 millions de francs or sont émis et couverts. Ils seront suivis de bien d'autres. En 1891, l'alliance franco-russe complète le tableau. Armand Fallières qui sera président de la République après 1906, lance un « prêter à la Russie, c'est prêter à la France ». On construit le pont Alexandre III à Paris. Par patriotisme, autant que par intérêt pour des obligations qui garantissent une bonne rente à une époque où il n'y a ni retraite ni sécurité sociale, 1,6 million de porteurs, (ceux auxquels se réfère l'association), qui ont parfois tout vendu pour acheter des emprunts russes, en ont acquis pour 12 milliards de francs or en 1914 (quelque 19 milliards d'euros, selon les calculs des associations de porteurs). A noter que sur cette somme, les petits porteurs représentent environ un tiers, le reste étant détenu par des institutionnels, essentiellement des banques françaises et allemandes.

Pour faire la « com. » autour des obligations russes et soutenir leur cours, parfois artificiellement, un affairiste nommé Arthur Rafalovitch est appointé à Paris par le ministère des Finances russe. Ses aventures sont contées en détail par feu le professeur Vladlen Sirotkine, spécialiste russe de la question des avoirs russes à l'étranger. Rafalovitch disposait pour son opération de marketing d'importants comptes en banque en France, alimentés par le ministère russe. Ils sont restés là après la Révolution et... ils ont disparu. Le même Sirotkine, dans ses écrits, révèle qu'au moment de la déclaration de guerre de 1914, le ministère russe des Finances a mené une opération éclair pour retirer les avoirs russes dans les banques à Berlin pour les placer à Paris. Tout s'est fait en trois jours. On ne sait pas où est cet or, ni le montant qu'il a représenté.

De même, selon le même auteur, la famille impériale des Romanoff a envoyé de l'or via le Japon, en France et en Angleterre, en cautionnement d'achats d'armements. Mais aussi, après

la Révolution de février 1917, pour s'assurer un exil confortable à l'étranger, dont ils n'ont jamais pu profiter. On retrouve cet or-là lors des tentatives vaines de la fausse Anastasia, pseudo fille survivante de Nicolas II, de le récupérer à Londres. En revanche, c'est cet or-là qui a servi de monnaie d'échange à Mikhaïl Gorbatchev pour conclure un accord avec Londres et indemniser, dès 1986 les porteurs anglais d'emprunts russes...

La révolution d'Octobre survient en Russie en 1917, suivie d'une guerre civile terrible. Pour fermer le front avec les Allemands, le nouveau pouvoir bolchevik signe la paix de Brest-Litovsk, « sans voir » les conditions imposées. Une des conditions est le versement de 47,5 tonnes d'or en lingots plus des monnaies et titres aux Allemands.

Les 47,5 tonnes d'or (les titres et monnaies ont été « perdues » à Berlin) sont prises par les Français après la victoire du 11 novembre 1918. Après déduction d'une part envoyée en Angleterre, elles seront confiées « provisoirement » à la France par le Traité de Versailles. Ce dernier annule les effets de la Paix de Brest Litovsk. L'or a été placé dans les caves de la Banque de France « hors bilan », avant restitution à la Russie. Celle-ci n'a jamais eu lieu.

Pendant la guerre civile en Russie, le chef des armées blanches de l'est, l'amiral Koltchak, envoie au moins 11 tonnes d'or à des banques françaises à Shanghai et une autre partie au Japon.

Selon le professeur Sirotkine, qui cite aussi le meilleur spécialiste français de la question, Joël Freymond qui a écrit « Les Emprunts Russes – histoire de la plus grande spoliation du siècle », et un spécialiste allemand Helmut Welter, les autorités et les banques françaises disposaient en 1923 « d'au moins 93,5 tonnes d'or en lingots, monnaies et métaux précieux » **qui lui auraient largement permis d'indemniser les petits porteurs.** Une autre voie a été choisie : faire retomber l'exclusivité de la responsabilité sur les « bolcheviques au couteau entre les dents » et faire fondre au plus vite une bonne partie de l'or pour changer les aigles à deux têtes russes par les symboles républicains et les vendre à Londres et en Amérique. D'autant plus rapidement, que les pourparlers pour la reconnaissance diplomatique de l'URSS avaient commencé.

En 1924, la France et l'URSS établissent des relations diplomatiques. Une partie des lingots russes ont déjà été fondus et vendus. Il en reste. Selon la « Voix des emprunts russes », le sénateur du Var François Trucy en a trouvé trace, et plus près de nous, une émission de TF1 en avril 2009, parle de la présence d'or russe dans les caves de la Banque de France. Lors des journées du patrimoine de 2008, au moins un lingot frappé de l'aigle à deux têtes du temps des tsars a été vu par les visiteurs et les téléspectateurs de journaux télévisés. C'est en ayant à l'esprit l'or et les valeurs russes qui se trouvent en France qu'on peut comprendre pourquoi l'accord franco-russe de 1996-97 parle de « soulte », c'est-à-dire d'une différence, pour qualifier les 400 millions versés par la Russie. Ils ne représentent en effet qu'une petite partie de ce qui serait dû aux petits porteurs et que l'APFER (ancienne association de défense) estimait généreusement en 1995 à quelque 25 milliards d'euros au total. Mais d'autres détenteurs ont eux été indemnisés. C'est de ce côté que devraient chercher les seuls vrais spoliés.

Les accords de 96-97 et leurs suites

Soucieux de revenir dans « le monde civilisé », selon les formulations de l'époque en Russie, et de reprendre pied sur des marchés financiers, indispensables pour aider à combler le déficit

chronique de l'Etat russe soumis dans les années 90 à un pillage débridé par des oligarques ayant l'oreille des conseillers d'outre Atlantique, présents dans tous les ministères, (il se terminera par le défaut de paiement d'août 1998), le gouvernement de Viktor Tchernomyrdine, Premier ministre de Boris Eltsine, veut régler définitivement la question du remboursement des « obligations pourries ». Cette affaire, traîne depuis, une centaine d'années entre la Russie et la France, en tout cas après 1917. Les deux pays signent les accords du 26 novembre 1996, complétés par ceux du 27 mai 1997. Le texte de ces accords est tenu secret. L'AFPER l'avait rendu partiellement public mais en a demandé la publication officielle. L'accord a été avalisé au Parlement le 30 décembre 1999 et le décret d'application publié le 23 août 2000. Tout observateur de la vie publique française relèvera que de telles dates ne prêtent pas à de larges débats dans l'opinion ! Reste à s'interroger sur qui a intérêt à une telle discrétion.

L'accord prévoit non pas un remboursement unilatéral des emprunts russes par la Russie mais la compensation des créances réciproques entre les deux pays et le versement par la Russie d'une « soulte » de 400 millions de dollars. Ainsi, les dettes des institutions et des banques françaises vis-à-vis de la Russie sont aussi prises en charge de fait par de l'argent destiné aux petits porteurs français d'emprunts russes. Ce montage explique que ladite soulte ne représente que 1% de la valeur des emprunts russes encore en circulation, selon les associations de porteurs. Ces accords stipulent notamment que la Russie renonce à demander la restitution des 47 tonnes de Brest-Litovsk. Cet or n'a jamais servi à dédommager les petits porteurs français d'emprunts russes. De leur côté, les Français prennent la responsabilité de régler les contentieux en France.

Les Russes, malgré les épouvantables difficultés à l'époque, ont mis trois ans à payer les 400 millions de dollars. Les services fiscaux français ont lancé une opération de recensement des ayants-droits. Et là encore, un élément peu clair a été mentionné par des journaux de l'époque et les associations de porteurs : en mars 99, trois mois après la fin du recensement, le ministère de l'Économie annonce 135 000 porteurs de 3,8 millions de titres d'emprunts russes. Les porteurs soupçonneux se rassurent un peu. Et puis, six mois plus tard, Bercy « rectifie » : on a maintenant 312 000 porteurs avec ... 9,2 millions de titres. Des banques off-shore, des paquets de titres ayant appartenu à des juifs déportés par les nazis apparaissent mystérieusement.

Quelques députés socialistes protestent : le Premier ministre est Alain Juppé. Il est remplacé par Lionel Jospin après une dissolution mémorable. La commission Paye, qui avait été chargée de proposer un mode de répartition, est dissoute. Le décret d'application est publié en août. Les petits porteurs ont bien peu de chances d'y voir clair un jour. D'autant que l'accord, tout en reconnaissant le droit aux porteurs d'ester en justice, les en empêche de fait, puisque l'accord diplomatique entre les deux États stipule que les comptes sont soldés. D'où la référence des tribunaux français à l'immunité diplomatique et le renvoi à la responsabilité française de la part des autorités russes...

Histoire de la Croix Rouge Russe

Par Elisabeth Platonovna Roussel,
membre du Cercle de Saint-Pétersbourg



Приводим ниже краткую историю Русского красного Креста начиная с ее основания в XIXом веке и до конца существования, когда после революции были отвернуты новым режимом основные моральные принципы ее деятельности

Dans la vaste Russie, de tout temps, les bonnes âmes ont porté secours, recueilli et soigné les malades, les indigents et secouru les blessés sur les champs de bataille, mais c'est sous le règne de Pierre le Grand que la bienfaisance a commencé à s'organiser et que l'enseignement de la médecine s'est généralisé. A la fin de ce 18^{ème} siècle, quelques grands bâtiments hospitaliers furent construits à Moscou, à Saint Pétersbourg et ailleurs.

Au moment et après l'invasion napoléonienne, on voit se former à travers le pays, des organisations bénévoles d'aide aux blessés et invalides qui s'institutionnalisèrent avec le temps et dans lesquelles les femmes jouèrent un grand rôle en tant qu'auxiliaires auprès du corps médical.

Une première communauté d'infirmières, dites « sœurs de charité de la Sainte Trinité » fut fondée en 1844 à Saint Pétersbourg à l'initiative et avec le soutien de l'impératrice Marie, épouse d'Alexandre II. Dès lors, inspirés par la tradition et les préceptes de la morale chrétienne, nombreux furent les membres de la famille régnante qui initièrent ou financèrent des institutions médicales sociales ou religieuses.

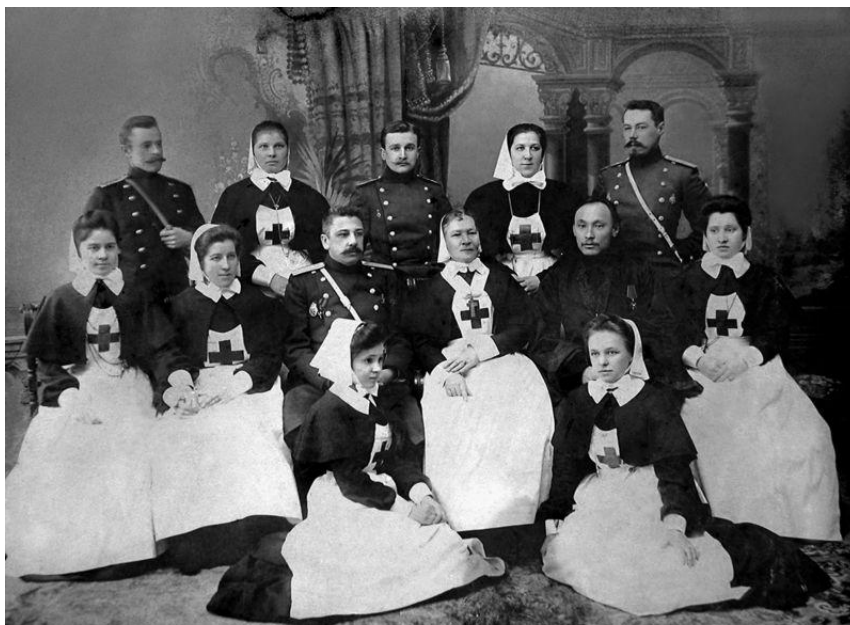
Au cours de la guerre de Crimée (1854-1855) de nombreuses infirmières se distinguèrent au front au point de retenir l'attention pour leur endurance et leur dévouement du fondateur de la Croix Rouge, Henry Dunant, dont on dit qu'il s'était inspiré de l'exemple de la Russie pour fonder la Croix Rouge en 1864. La Russie partageant les principes des états fondateurs de la Croix Rouge, signataires de la fameuse convention de Genève, a soutenu cette organisation dès ses débuts. En 1867, sur ordre du tsar Alexandre II, est fondée une « Société pour les soins aux blessés et malades » qui prend officiellement le nom d'« Organisation de la Croix Rouge Russe » en 1879 et devient très vite, grâce au soutien de la famille impériale et à l'engagement populaire, l'une des sociétés nationales les plus puissantes et les plus actives du pays.

Puissante et respectée, depuis sa fondation jusqu'à sa liquidation forcée en en 1917, la CRR a joué un très grand rôle dans la vie sociale de l'empire russe. Venant en aide aux plus démunis, indépendamment de leur origine ou de leur religion, elle a déployé son activité aussi bien en temps de paix auprès des malades et indigents, que pendant et après les guerres, acquérant après chaque conflit toujours plus d'expérience. En outre, elle a également développé un programme important de secours à la population civile lors de catastrophes naturelles.

Pendant la guerre russo-turque (1877-78) dans les Balkans, où la CRR a déployé 430 médecins et plus de 1500 infirmières et soignantes, les progrès techniques permirent d'expérimenter pour

la première fois ces modernes : unités de radiographie, méthodes de travail de désinfection, groupe électrogènes, hôpitaux flottants, etc... Des trains sanitaires tout nouvellement mis en service sur le front transportèrent plus de 200 000 malades et blessés.

Après la guerre russo-japonaise (1904-1905) des plans précis en prévision d'une mobilisation éventuelle avaient été élaborés et les méthodes de travail de la CRR rationalisées. Ses structures uniformisées et modernisées et de nouveaux



Administrateurs, membres du comité et Sœurs de la Miséricorde de la Communauté de la Sainte-Croix avant leur départ pour l'Extrême-Orient. Saint-Petersbourg, 1904

codes juridiques furent instaurés. Les effectifs du personnel furent augmentés et sa formation perfectionnée. De nombreux points de détails importants furent définis, tels que le nombre de lits pour un hôpital de campagne ou pour une infirmerie, l'organisation de cantines mobiles, le transport de blessés aux points de premiers secours, etc...

Première Guerre Mondiale

A la veille de la guerre de 1914, la CRR comportait plus de 800 institutions, dont plus de 300 médico-sanitaires. Elle disposait d'un capital de 25 millions de roubles/or et d'immeubles d'une valeur de 35 millions de roubles.

Le personnel s'élevait à 39 000 personnes, dont 1000 médecins et 2500 infirmières en activité. 750 en réserve et un millier en formation, le tout regroupé en 97 unités de direction et 465 comités gérant 84 hôpitaux, des maisons d'accouchement, des dispensaires pour invalides, vétérans ou enfants, des centres de premiers secours, des pharmacies et même une léproserie. Des entrepôts pour le matériel (évalué à 2 millions de roubles/or) indispensable à toute cette activité, existaient dans de nombreux points de l'empire.

Sans attendre la mobilisation, un plan d'action détaillé à tenir en temps de guerre avait été préparé qui définissait les affectations du personnel de la CRR aux différentes unités militaires ainsi que ses obligations et ses droits.

Dès le début du conflit une réunion extraordinaire de la Direction générale de la CRR, prenant en compte les exigences de l'armée et celle de la marine, évalua les premiers besoins à 4,5 millions de roubles. Le capital de la CRR en actions d'état représentait à ce moment 10 millions de roubles.

Bien que les plans consécutifs à la mobilisation, réalisés en un temps record de 8 semaines aient été élaborés avec soin, le besoin de les réviser se fit rapidement sentir, notamment concernant le transport des blessés qui devait à l'origine être confié à l'administration militaire. Or il

apparut très vite que c'était à la CRR de l'assurer, de même que la fourniture du linge et l'approvisionnement alimentaire. Il fallut d'urgence former des trains sanitaires, des convois automobiles pour le transport des blessés, des équipes chirurgicales mobiles, des centres de désinfection, amener et installer des générateurs électriques, des appareils de radiographies, etc..., le tout aussi bien au front qu'à l'arrière.

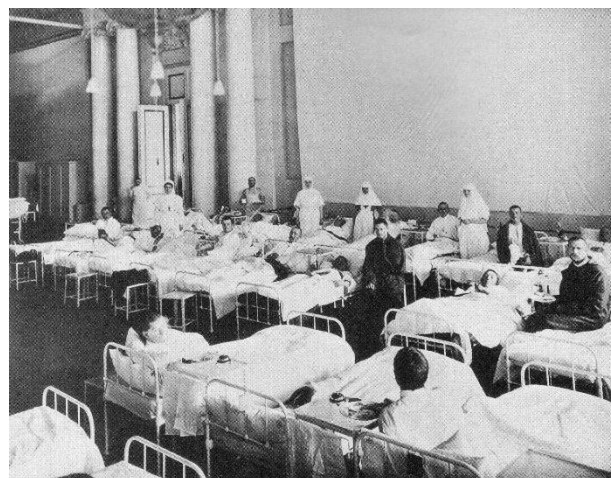
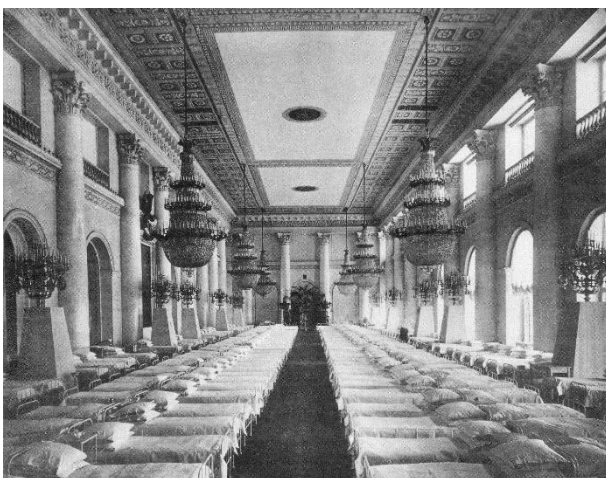


Train convoi de la Croix Rouge, organisé sous l'égide de l'une des grandes duchesses. 1915, Bielorussie (Zelbourg... Daoudzvar...) Photo Elisaveta Nikolaievna Nikolskoï

On s'aperçut aussi que des structures plus petites que celles qui avaient été prévues seraient plus mobiles, donc plus performantes. Des collectes à grande échelle à travers toute la Russie permirent de récolter des sommes importantes aussi bien auprès de particuliers que de nombreuses organisations. Certaines d'entre elles, bien que n'appartenant pas à proprement parler à la CRR, furent placées sous son égide. Ainsi la puissante organisation de l'Union des Villes et l'Union Panrusse des Zemstvos (Vserossiyskiy Zemski Soyuz) de même que l'Union de la Noblesse et celle de la Douma de Moscou, entre autres. De nombreux trains sanitaires financés souvent par des membres de la famille impériales furent mis en service. D'importantes parties du Palais d'Hiver ainsi que



L'impératrice Alexandra Feodorovna en 1914.



Salle d'hôpital dans le hall Nikolaevsky. Octobre 1915 et blessés dans la salle des maréchaux du palais d'Hiver, Saint-Petersbourg. Photos I. Otsup.

du Palais Catherine de Tsarskoïe Sélo furent mises à disposition de la CRR par la famille impériale pour accueillir soldats blessés et convalescents. L'exemple de l'Impératrice et de deux de ses filles qui obtinrent leur diplôme d'infirmières, fut suivi par beaucoup de dames qui travaillèrent au front et à l'arrière. D'autres s'engagèrent dans les nombreux ouvriers pour participer à l'effort national.

Pendant la guerre, la CRR assura l'entretien de plus de 2000 établissements et de plus de 100 000 lits.

Au front, le personnel de la Croix Rouge était en danger permanent et rien que pendant la première année du conflit, il y eut 93 morts dans ses rangs. Nombreux furent ceux qui se distinguèrent par leur bravoure et qui, bien qu'étant civils, furent décorés à titre militaire. En mars 1916, la perte d'un navire-hôpital, coulé par un sous-marin germano-turc en mer Noire, avec équipage, membres de la CRR et blessés fut une grande tragédie pour la CRR.

En 1916, à la demande du gouvernement français, un Corps Expéditionnaire russe de 40 000 soldats russes fut envoyé en France dans la Marne et sur le front de Salonique accompagné de personnel de la CRR.

1917-1918

Après la révolution de février 1917, afin de pouvoir travailler en collaboration avec le Gouvernement provisoire, la CRR dû revoir son mode de fonctionnement pour s'adapter aux conditions nouvelles, malgré quoi des problèmes survinrent dès le mois de juin 1917. Pour élaborer de nouvelles bases de travail, un congrès général de la CRR, aurait été nécessaire mais ne put avoir lieu en raison de la révolution d'Octobre.

Après la révolution d'Octobre, la Direction Générale de la CRR ne pouvant se plier aux exigences du Commissariat au peuple fut dissoute, tous ses avoirs confisqués et déclarés par décret du 4 janvier 1918, propriété de la république. Le nouveau régime voulait une Croix Rouge prolétarienne. Le principe de neutralité et le côté apolitique de l'organisation existante étaient interdits par le nouveau régime bolchévique.

Par la suite, les associations d'infirmières furent liquidées et toutes les anciennes structures dont les noms faisaient référence à la religion (monastère, église, Croix, noms de saints, de fêtes, etc...), ainsi que le mot même de « miséricorde » (sic !), furent interdits. (On notera que la dénomination de « sœurs de miséricorde » est la traduction littérale du mot « infirmière » en russe). La nouvelle Croix rouge dénommée « Société soviétique de la Croix Rouge et du Croissant Rouge » fut dorénavant gouvernée sur des principes totalement nouveaux, la notion même de bienfaisance ayant totalement disparue. Les bolcheviques renonçaient ainsi aux principes essentiels de la Convention de Genève d'aide à tous, indépendamment de leur origine ou de leurs opinions politiques. Oubliés les énormes efforts de la CRR d'aide aux blessés, aux malades et aux prisonniers de tant de guerres. Et également son rôle important de lutte contre les calamités naturelles en temps de paix. L'existence même de l'ancienne CRR était le plus souvent passée sous silence ou totalement occultée.

Après la révolution d'Octobre – la Guerre civile

Bien que dissoute, comme nous venons de la voir à la révolution, la CRR continua pourtant comme elle put son activité sur le territoire de la Russie durant la guerre civile auprès des armées antibolchéviques. En cette période troublée commencèrent pour les membres de la CRR

d'interminables et douloureuses tribulations. Ballotés de ci de là en raison des événements, de nombreux membres de la CRR durent s'adapter aux circonstances, selon que prédominaient les « rouges » ou les « blancs » lors de leurs affrontements. C'est ainsi qu'à partir de 1918 des antennes de la CRR furent créées localement, en Sibérie, à Omsk qui se replièrent plus tard en Chine, et une Direction générale provisoire à Kiev en novembre, qui dut bientôt



Escadron volant de la Croix Rouge, 1919.

se replier en raison de l'avancée des Rouges, successivement à Odessa, Ekaterinodar, Rostov sur le Don, Novorossiysk pour arriver en Crimée. Après l'évacuation définitive du sol national en 1920 pour Constantinople on retrouve ensuite des membres de la CRR en Bulgarie, Yougoslavie puis un grand nombre en France.

L'exil. La CRR a.o. (ancienne organisation). Activité entre les deux guerres.

Après l'exode de Russie de réfugiés (dont le nombre est évalué à 1 500 000) fuyant la terreur rouge, épuisés et la plupart sans ressources, se posa la question de leur venir en aide. Plusieurs membres de la direction de l'ancienne organisation de la CRR s'étant retrouvés à Paris en 1921 décidèrent de reprendre l'activité de la Croix rouge. Après avoir réuni une commission extraordinaire, ils fondèrent un comité central qui prit le nom de « Direction générale de l'ancienne organisation de la Croix rouge russe » dotée d'un Directeur général. Sous cette direction vinrent se placer tous ceux parmi les anciens collaborateurs disséminés dans différents pays qui essayaient de reconstituer des cellules sous forme de « comités » ou de « représentations ». Outre la Direction à Paris, il y eut en France 5 comités locaux en province, plus un au Maroc et une vingtaine de représentations de la Direction générale et 12 comités locaux dans différents pays d'Europe. Les activités de ces groupements, exercées partout dans des conditions tout à fait exceptionnelles de l'exil, étaient extrêmement difficiles en raison du manque de ressources.

Cette Direction générale entretenait pourtant d'excellents rapports aussi bien avec le Comité International de la CR, qu'avec la CR française, ainsi qu'avec les gouvernements des différents pays où elle s'était implantée. Les tribunaux français étant appelés à s'exprimer au sujet de la situation juridique de cette organisation procédant d'une organisation ayant fonctionné en France pendant toute la durée de la guerre, statuèrent que le Comité, étant composé de personnes les plus honorables, son activité était jugée licite.

Mais à partir du moment où le Comité International de la Croix Rouge reconnut la Croix Rouge soviétique en octobre 1921, la position de la CRR a.o., héritière légitime de la CRR, devint délicate et exigea de ses instances beaucoup de tact et de précautions. A ce moment le Comité International proposa à la CRR en exil, soit de s'y affilier, soit de se transformer en une

organisation de bienfaisance privée. La Direction ne put adhérer à ces propositions et de longs pourparlers s'ensuivirent qui aboutirent à un accord selon lequel la CRR prit officiellement le nom de « Direction générale de l'ancienne organisation de la Croix Rouge » plus simplement « Croix Rouge russe a.o. ». Ses ressources financières furent à l'époque constituées par des dons faits par des membres de la colonie russe et par des fonds importants qui avaient été déposés en Angleterre alors qu'elle avait encore son siège à Petrograd avant la révolution.

Pour les besoins de la CR ont répondu :

L'organe financier de l'ancien Commandement Général qui se trouvait à Paris, puis, successivement, le Comité de l'Emigration à Londres et le comité financier auprès du Conseil des Ambassadeurs à Paris.

Pour le Proche-Orient – le représentant du Commandement Général à Constantinople.

Pour l'Extrême-Orient, l'agent du ministère du Commerce et de l'Industrie au Japon.

Toutes les instances susmentionnées disposaient des fonds de l'ancien Etat russe encore disponibles à ce moment.

Cependant les rapports de la Direction avec d'autres organisations humanitaires internationales et en particulier avec le Comité international de la CR se poursuivaient. Lors de ces contacts, la Direction dut constamment veiller à ce que la légitimité et les droits de la CRR a.o., héritière de celle dissoute par les bolchéviques ne soient bafoués. Pendant toute cette période entre les deux guerres mondiales, la CRR a.o. eut une activité humanitaire considérable aussi bien en France que dans une vingtaine de pays d'Europe, mais également en Chine et en Argentine. En France, elle géra un sanatorium pour 40 malades en Haute-Loire, à Nice et Menton, plusieurs dispensaires et maisons de retraite : un dispensaire à Paris, une maison de retraite pour 200 personnes à Ste-Geneviève-des-Bois, un foyer pour 40 garçons à Verrières ; une maison de repos à Chelles, divers Comités d'Aide aux malades et convalescents, aux enfants, aux tuberculeux ; une Association d'Infirmières de 200 membres, un Ouvroir. Il y eut des antennes à Grenoble, Lyon et Rives, ainsi qu'à Casablanca. La CRR a.o. dispensa des soins, procura du travail, facilita les démarches d'admission dans les hôpitaux, distribua des subsides aux nécessiteux à un moment où les représentants de la diaspora russe, sans ressources, avec un statut précaire de « réfugié russe apatride » se trouvaient démunis et vulnérables dans un environnement étranger et souvent hostile.

Jusqu'à maintenant le siège social de la CRR a.o. est à Paris et elle continue toujours ses activités médico-sociales et humanitaires.

Une inauguration à l'Ehpad de la CRR a.o. de Nice le 1^{er} juin 2023 en présence du comte Serge Kapnist, président de la CRR a.o. et de Monsieur Nicolas de Boihue, secrétaire général et directeur de la « Maison Russe » à Sainte Geneviève des Bois





Photographies du train convoi de la Croix Rouge, organisé sous l'égide de l'une des grandes duchesses. 1915, Bielorussie (Zelbourg... Daoudzvar...) prises par Elisaveta Nikolaievna Nikolskoï

Chroniques des princes de Moscou

Daniel Alexandrovitch, le Fondateur (1261 - 1263 – 1303)

Par Loïc Damilaville



Saint-Daniel de Moscou, Titulaire du Tsar, 1672, Bibliothèque Nationale de Russie, Saint Pétersbourg, Russie

La Russie de l'époque riourikide ressemble à un kaléidoscope aux couleurs chatoyantes, en perpétuel mouvement, renouvelant à l'infini leurs motifs complexes. Les princes des diverses branches se succèdent de frère en

frère, d'oncle en neveu, parfois même de père en fils, selon une chorégraphie aux rythmes difficiles à cerner. La première impression est l'anarchie. En étudiant attentivement les comportements des personnages, on discerne parfois des règles non écrites mais structurantes, comme certains astronomes parviennent à deviner l'existence d'une planète invisible, par le seul calcul des forces d'attraction.

La principauté de Moscou à l'époque de Daniel Alexandrovitch. Carte V. Temouchev.



Pendant des siècles, de la mort de Iaroslav le Sage en 1054 à la refondation d'un pouvoir centralisé par Ivan III dans la seconde moitié du XV^e siècle, le territoire de l'actuelle Russie d'Europe fut morcelé en principautés dominées par les branches d'une unique famille, celle des Riourikides. Mais ces branches, pour autant qu'elles se réclamaient d'un unique ancêtre – Riourik, plus ou moins légendaire, et Saint Vladimir le Grand, beaucoup plus historiquement connu – n'en étaient pas moins divisées par des rivalités féroces. Chaque génération apportait son lot de nouvelles divisions, de nouveaux conflits. Des principautés naissaient et disparaissaient au hasard des volontés princières et des successions. Quelques-unes pourtant, les plus anciennes, les plus sacrées, semblaient devoir exister éternellement : Kiev et Novgorod, les deux premières ; puis au fil des siècles, d'autres aux noms restés célèbres : Tchernigov, Smolensk, Vladimir-Souzdal... mais pas Moscou.

Celle-ci ne « naquit » officiellement qu'en 1263, lorsqu'à sa mort Alexandre Iaroslavitch Nevski, grand-prince de Vladimir, grand-prince (plus honorifique) de Kiev, légua à son fils

cadet Daniel, âgé de deux ans, la petite ville de Moscou et ses environs. Il faudrait bien des années avant que celle-ci ne devienne la « mère des villes russes ». C'est cette histoire que nous nous proposons de conter dans ces *Chroniques des Princes de Moscou*, qui débutent comme il se doit avec le premier d'entre eux.

На протяжении веков, с момента смерти Ярослава Мудрого в 1054 году до восстановления централизованной власти Иваном III во второй половине XV века, территория современной европейской России была разделена на княжества, находившиеся под контролем ветвей одного единственного рода, Рюриковичей. Но эти ветви, хотя и претендовали на единого предка – Рюрика, более или менее легендарного, и Святого Владимира Великого, гораздо более исторически известного – тем не менее были разделены жестокими соперничествами. Каждое поколение приносило свою долю новых разделений, новых конфликтов. Княжества возникали и исчезали по воле князей и в результате наследования. Некоторые из них, однако, самые древние, самые священные, казались должны существовать вечно: Киев и Новгород, первые из них; затем на протяжении веков другие с именами, оставшимися знаменитыми: Чернигов, Смоленск, Владимир-Суздаль... но не Москва.

Она «родилась» официально только в 1263 году, когда после своей смерти Александр Ярославич Невский, великий князь Владимирский, великий князь (более почетный) Киевский, завещал своему младшему сыну Даниилу, которому было два года, маленький город Москву и её окрестности. Пройдет много лет, прежде чем она станет «матерью русских городов». Именно эту историю мы предлагаем рассказать в этих Хрониках князей Москвы, которые начинаются, как и полагается, с первого из них.

Quand naquit Daniel Alexandrovitch, la terre russe ne s'appartenait plus vraiment. Vingt ans auparavant, les hordes mongoles avaient déferlé sur les principautés riourikides et les avaient assujetties en quelques campagnes. Seule Novgorod avait pu éviter le pillage. Phénomène brutal et inévitable, la domination mongole était encore récente durant l'enfance et la jeunesse de Daniel. De nombreux princes se souvenaient des temps dorés où ils pouvaient s'entre-déchirer en toute indépendance. Ces souvenirs se catalysaient parfois encore en révoltes contre les collecteurs d'impôts mongols ; révoltes vite matées dans le sang. Les plus pragmatiques en concluèrent qu'à défaut de pouvoir chasser les Mongols, il fallait s'efforcer de survivre avec eux. Un jour viendrait peut-être où l'on pourrait s'en débarrasser. *Mais ce jour, selon une expression popularisée en France dans d'autres tristes circonstances*, il fallait « y penser toujours, et n'en parler jamais ».

Les princes héroïques disparurent, les princes pragmatiques survécurent et purent, avec le temps, prospérer sous le joug mongol. Car les vainqueurs étaient gens réalistes : ils considéraient plus les terres russes comme un glacis protecteur de leur empire des steppes, et une terre riche et bonne à pressurer, que comme un territoire proprement mongol. Beaucoup plus que de conquête et d'annexion, c'est de vassalisation et de mise en coupe réglée qu'il fallait parler. Les princes qui voulaient bien coopérer devenaient les intermédiaires entre la Horde d'Or et leurs propres peuples, avec deux missions : collecter l'impôt et maintenir l'ordre. Du point de vue des princes riourikides, qui n'avaient pas renoncé à leurs antagonismes familiaux, le principal changement était qu'à présent leurs différends les plus aigus se réglaient à Saraï, devant le khan de la Horde. Ce grand personnage n'était d'ailleurs dérangé que lorsqu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, et le recours à son arbitrage n'était pas sans danger. Souvent, l'un des plaignants ne revenait pas vivant de son séjour à Saraï, ou mourait subitement sur le chemin du retour. Le gagnant, lui, revenait pourvu d'un *jarlik*, ou mandat, l'autorisant à régner à condition qu'il remplisse loyalement et efficacement les deux missions qui lui étaient confiées. C'est dans cet ordre politique que grandit et vécut Daniel Alexandrovitch.

La naissance de Daniel fut consignée par la Chronique laurentienne, en l'année 6769 de la création du monde (1261). Le prénom fut choisi en référence à saint Daniel le Stylite, dont la fête était célébrée le 11 décembre ; il est donc probable que Daniel naquit en novembre ou décembre 1261. Ce saint resta le protecteur du prince tout au long de sa vie. Il le fit représenter sur ses sceaux et fonda même un monastère en son honneur.

Comme l'enfant était très jeune à la mort de son père, son héritage fut d'abord administré par les agents de son oncle Iaroslav Iaroslavitch de Tver, devenu grand-prince de Vladimir à la mort de son aîné Alexandre Nevski. Le jeune prince débuta peut-être son règne personnel dès la mort de Iaroslav en 1271. Elevé à la cour de Vladimir, Daniel eut la possibilité de bien connaître ses cousins Sviatoslav et Michel de Tver, mieux que ses frères aînés Dmitri, qui avait obtenu Novgorod dès le vivant de leur père, et Andreï, qui régnait sur Gorodets. Ceci put lui donner un avantage diplomatique important dans les années de luttes qui l'attendaient.

Le centre de gravité des terres riourikides n'était en effet plus Kiev depuis la seconde moitié du siècle précédent. Celles-ci s'étaient fragmentées en trois grands ensembles, et les dévastations mongoles n'avaient rien arrangé : le Nord-Ouest avec Novgorod, qui regardait vers la Baltique et le commerce hanséatique ; le Sud et le Sud-ouest avec Kiev et la Galicie, qui regardaient autant qu'elles pouvaient vers la Hongrie et l'Europe du sud. Le Nord-Est enfin, où Iouri Dolgorouki, fils de Vladimir Monomaque, avait fondé au début du XII^e siècle, dans des territoires encore pratiquement vierges, une nouvelle principauté dont il serait pleinement propriétaire et maître absolu : Vladimir-Souzdal.

Reprenant à leur compte les funestes traditions qui avaient prévalu à Kiev, les descendants de Iouri se déchiraient depuis sa mort en 1157 pour contrôler la « capitale » de leur branche. Mais si les frères aînés de Daniel, Dimitri et André, eurent le privilège douteux de se trouver intégrés dans ce jeu mortel, Daniel, en tant que frère cadet, pourvu d'une principauté relativement insignifiante, n'attirait ni les craintes ni les convoitises. Il put ainsi rester dans l'ombre et faire prospérer son bien tout à loisir, ne se mêlant des querelles de ses frères et cousins que lorsqu'il ne pouvait l'éviter, afin de protéger un équilibre des forces qui lui fût favorable.

Sa première mention en tant que prince de Moscou date de son voyage à la Horde d'Or en 1277. Il avait alors 16 ans et reçut vraisemblablement à cette occasion le *jarlik* qui consacrait son entrée en possession de son héritage. Quelques années plus tard, en 1282, on le retrouve allié à son cousin Sviatoslav Iaroslavitch de Tver et à son frère André de Gorodets pour empêcher leur frère aîné Dmitri de régner à Vladimir. Mais l'année suivante, il se rallie à Dimitri fermement assis sur le trône de Vladimir, bien que toujours englué dans les conflits contre ses rivaux.

La guerre atteignit un point culminant en 1293, année où deux coalitions de princes russes s'affrontèrent en faisant chacune appel à l'un des hommes forts qui s'affrontaient pour le pouvoir au sein de la Horde d'Or : Tokhta, khan nominal, et Nogaï, dont le pouvoir personnel éclipsait celui du khan qu'il avait lui-même contribué à installer. Les Mongols avaient eux aussi leurs petits soucis en matière de luttes intestines...

Daniel faisait partie des partisans de son frère Dimitri, aux côtés de Michel Iaroslavitch de Tver, et Nogaï était leur protecteur attitré. Face à eux, André de Gorodets, Fédor de Iaroslav et les princes de Rostov le Grand, appuyés par Tokhta. Celui-ci se montra un soutien plus ferme que Nogaï. Les trois princes rebelles ayant refusé de venir lui prêter hommage à Saraï, il envoya l'un de ses généraux, Toudan, rappeler à l'ordre les récalcitrants. Selon l'habitude mongole, les régions de Mourom, Souzdal, Kolomna, Dmitrov, Mojaïsk, Vladimir, Moscou et Tver furent attaquées et ravagées. Dimitri s'enfuit de Vladimir et mourut peu après. Triomphant et pourvu d'un *jarlik* en bonne et due forme, André s'y installa.

Daniel avait à présent 33 ans. Toujours allié à son cousin Michel de Tver, il prit en mains les intérêts de son neveu Ivan Dmitrievitch, qui régnait à Pereïaslavl-Zalesssky et qu'André prétendait priver de son héritage en tant que nouveau grand-prince de Vladimir, lui-même toujours soutenu par Fédor de Iaroslav et Constantin de Riazan. Mais les protagonistes

semblent avoir manqué des moyens de leurs ambitions. Faute de l'appui armé de Tokhta, André de Vladimir ne pouvait éliminer ses opposants ; et ceux-ci ne pouvaient pas chasser André de sa principauté tant qu'il bénéficiait du *jarlik*. Cet équilibre tendu convenait parfaitement aux Mongols.

Un concile organisé en 1296 à Vladimir, à l'initiative des évêques Siméon de Vladimir et Ismaël de Saraï, et en présence d'un représentant du Khan, donna raison à Daniel et à Ivan, qui resta en possession de Pereïaslavl-Zalesski. Mais André de Vladimir ne se le tint pas pour dit : dès 1298, il fit une nouvelle tentative contre Ivan. Daniel et Michel de Tver répondirent à l'appel et bloquèrent l'attaque d'André. Ce serait la dernière fois que les troupes de Tver et de Moscou lutteraient dans le même camp. La même année, Constantin de Riazan aidé d'un parti mongol tenta de s'emparer de Moscou. Daniel les repoussa, obtenant ainsi une victoire sur des Mongols. Mais Tokhta ne semble pas s'en être formalisé, ce qui laisse à penser que les participants n'avaient pas obtenu son accord, tout au moins officiel.

Daniel régla la question en 1301 : ayant de nouveau battu Constantin de Riazan et ses alliés mongols, il parvint à le faire prisonnier et ne le libéra que contre la remise de la forteresse de Kolomna, premier agrandissement notable de la principauté de Moscou.

Fatigués de leurs querelles, les princes André de Vladimir, Michel de Tver, Daniel de Moscou et Ivan de Pereïaslavl se réunirent à nouveau à Dmitrov durant l'été 1301 pour tenter de régler leurs différends. Ils parvinrent à un accord de paix, mais les questions de fond n'avaient pas été réglés et la guerre reprendrait quatre ans plus tard, à la mort d'André.

Daniel eut encore la satisfaction, en 1302, de pouvoir augmenter sa principauté en lui annexant celle de Pereïaslavl-Zalesski, que lui avait léguée son neveu Ivan à sa mort sans héritier. Chaque accroissement renforçait d'autant les tensions avec la principauté voisine de Tver, l'enjeu ultime étant le contrôle de Vladimir.

Par sa politique prudente et modérée – il avait refusé de régner à Novgorod lorsqu'on le lui avait proposé –, Daniel avait pu protéger Moscou contre les ravages des Mongols, sauf en 1293. Il avait pu, trente ans durant, œuvrer à sa prospérité, en faisant venir des colons, en développant son commerce et les terres cultivées, en essayant en tout cas de mettre à profit la position stratégique de la ville, sur la rivière Moskova et sur une voie de passage privilégiée entre le Nord et le Sud. Les agrandissements, particulièrement l'annexion de Pereïaslavl-Zalesski, s'étaient faits relativement pacifiquement. Par la prise de Kolomna, il avait muselé Riazan. Son héritage politique était largement positif, comparé à ceux de ses frères qui s'étaient épuisés dans leurs querelles.

Mais ce qui fit sans doute plus pour la renommée de Daniel et pour les destinées de sa principauté, ce furent ses efforts pour édifier des églises et fonder des monastères : l'église de la Transfiguration au sein du Kremlin (1271), le monastère Saint-Danil Spasski, dédié à saint Daniel le Stylite (1282), le monastère de l'Épiphanie (1296). En 1300, une maison épiscopale et une église dédiée aux saints apôtres Pierre et Paul avaient été construites à Krutitsy et le premier archimandrite de la principauté de Moscou avait été institué au monastère Saint-Danil Spasski.

Cette alliance intime avec l'Eglise porterait des fruits pérennes. Peu avant sa mort en mars 1303, Daniel s'était fait moine et il fut inhumé, selon ses vœux, dans l'enceinte du monastère qu'il avait fondé. Ses restes furent retrouvés en 1652 et transférés, sur ordre du tsar Alexis Mikhaïlovitch, dans l'église des Sept Conciles œcuméniques. Il fut canonisé par l'Eglise orthodoxe russe en 1791, *ses jours de fête étant la date de sa mort – le 4 mars – et celle de la découverte de ses reliques – le 30 août.*

Русские Дворянские Выходные



Du 17 au 19 avril 2026, le premier Week-end des jeunes de la noblesse russe a eu lieu à Moscou. Grâce aux représentants de la jeunesse, qui ont activement planifié et organisés seuls, le programme a été riche et captivant ! Le week-end a commencé par un dîner le vendredi... dans l'obscurité totale. Après un souper aussi original, les jeunes ont terminé chez le prince Mikhaïl Golitsyn. Samedi matin, les jeunes ont été attendus par une bataille culinaire : divisés en équipes, ils ont rivalisé dans la préparation de plats sous la direction de chefs cuisiniers expérimentés. À la fin de la bataille, tous les participants ont partagé un repas léger ensemble. Le soir du même jour, un dîner de gala a eu lieu, réunissant à la fois les jeunes et les représentants de la génération plus âgée. Dans le lieu choisi, il y avait suffisamment d'espace pour danser, tant des danses classiques que modernes. Dimanche après-midi, les jeunes se sont réunis pour un brunch et... beaucoup sont restés tard. Et après cela, ils ont clos le week-end au cinéma.

С 17 по 19 апреля 2026 года в Москве состоялись первые в таком формате Русские Дворянские Выходные. Благодаря представителям молодёжи, которые активно и самостоятельно занимались планированием и организацией, программа получилась насыщенной и захватывающей! Началась программа для молодёжи пятничным ужином ... в полной темноте. После такого экзотического ужина молодые люди отправились на afterparty к князю Михаилу Голицыну. В субботу утром молодых людей ожидала кулинарная битва: разделившись на команды, молодые люди соревновались в приготовлении блюд под руководством опытных кулинаров. По завершении сражения все участники разделили общую трапезу за лёгким обедом. Вечером того же дня состоялся торжественный ужин, объединивший и молодёжь, и представителей старшего поколения. В выбранном для ужина месте оказалось достаточно места для танцев и

классических, и современных. В воскресенье после полудня молодые люди собрались на бранч и ... многие задержались допоздна. А после этого для продолжения вечера отправились в кино.

Всего в молодёжной части Выходных приняли участие 20 молодых человек (не все смогли принять участие во всех частях). На общий ужин собрались 40 гостей.

Россия была представлена участниками не только из Москвы, но и, впервые, из Ростова-на-Дону. Также в Выходных приняли участие молодые дворяне из Германии, США и Франции.

Учитывая, что молодым людям формат Выходных понравился и они полны энтузиазма продолжить эту традицию, ждать нового подобного мероприятия долго не придётся.

Особо благодарим Почётных Попечителей:

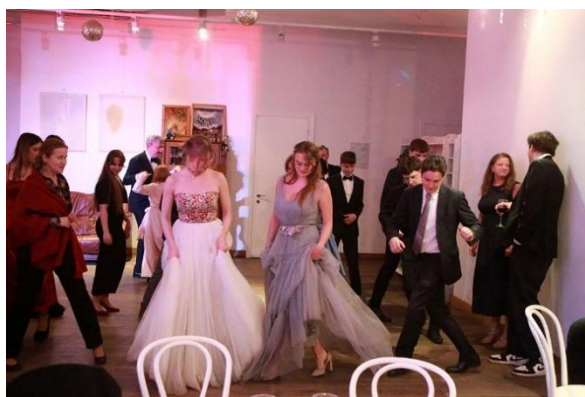


*На леве: Князь Михаил А. Голицин, Екатерина А. Алексеева, княжна София В. Оболенская.
На права: Княжна София В. Оболенская, Филипп Д. Смирнов, княжна Полина В. Оболенская.*

Княгиню Оксану Валерьевну и князя Владимира Николаевича Оболенских, графиню Кристину Петровну и графа Петра Сергеевича Палена, а также г-жу Марианну Евгеньевну и г-на Константина Георгиевича Смирновых. Группа Попечителей впервые создана в ходе прошедших Выходных. Попечители взяли на себя покрытие убытков, увы, пока неизбежных, поскольку устройство мероприятия на достойном уровне оказывается более дорогим, чем удаётся собрать средств.



*Князь Михаил А.
Голицин*



*Княжна София В. Оболенская,
Князь Константин Н. Даддани*

Week-end international en Belgique

Par la Princesse Maria Mikhailovna Obolensky

Du 19 au 22 mars, Bruxelles a accueilli son week-end international annuel, réunissant de nombreux jeunes participants venus de différents pays.



Le point culminant de cet événement est toujours le Bal, organisé cette année au Cercle Royal Gaulois, qui réunit des membres de la CILANE de tous les âges. Chaque année, l'ANRB émerveille les invités avec une ouverture unique. La salle de bal se transforme en un espace féérique : sous la lumière des projecteurs, les jeunes couples ouvrent le Bal sur les accords solennels d'une polonaise. Ensuite, les jeunes hommes en habit et les jeunes filles en robes blanches éblouissantes valsent avec grâce, offrant aux spectateurs une splendide chorégraphie.



La responsable des jeunes de l'UNR et la déléguée CILANE, Maria Obolenskaya, a participé à l'ouverture du Bal et, aux côtés d'autres représentants de la noblesse belge, a pris part à la chorégraphie.

Maria Obolensky et son cavalier pour l'ouverture Vianney de Prat

Ce week-end belge a également été l'occasion de rencontrer de nouveaux membres de l'UNR, qui participaient pour la première fois à un week-end international.

Les organisateurs belges ont proposé un programme riche de quatre jours. Le jeudi, les invités se sont retrouvés lors du cocktail de bienvenue au Cercle Royal du Parc, un lieu élégant propice aux échanges et aux rencontres. Le vendredi, les participants ont été conviés à une excursion à Dinant, charmante ville située au bord de la Meuse et entourée de falaises impressionnantes, suivie de la visite du Château de Freÿr. En soirée, les invités ont participé au soirée pré-bal thématique traditionnel

avec cette année le thème « Feel the 50's » organisé à la Maison de l'Association de la Noblesse Belge. Cette soirée thématique, propre au week-end belge, invite chaque année les participants à se réinventer dans un nouvel univers.

Le samedi, une visite à pied a permis de découvrir les lieux emblématiques de Bruxelles, tels que les Galeries Royales Saint-Hubert, la Grand-Place, le Manneken Pis, le quartier du Sablon, l'église Notre-Dame du Sablon, la Place Royale, le Mont des Arts, le Palais Royal et le Parc Royal. Le soir, le Bal tant attendu a eu lieu.

Le dimanche, après la liturgie, tous ceux qui le souhaitent ont été invités à un brunch de clôture. Ce moment convivial a permis aux anciens et nouveaux amis de partager leurs impressions et de profiter d'une journée ensoleillée en terrasse. Les délégués de la CILANE venus de différents pays ont chaleureusement remercié l'équipe belge pour l'organisation de ce programme exceptionnel et ont remis leurs cadeaux.

Ce beau week-end a laissé à tous les participants de précieux souvenirs. Nous attendons déjà avec impatience les prochains week-ends internationaux :

- 12–13 septembre : IWE Neuchâtel
- 24–27 septembre : IWE Rome
- 9–10 octobre : IWE Dresde

Ainsi que le Bal du 3 octobre, « Le Bal des 3 Souverains », organisé par l'UNR, le Cercle de Saint-Pétersbourg et l'Association du Souvenir du Régiment de Cosaques de Sa Majesté de la Garde Impériale. Le bal débutera à 18h00 avec un cocktail et des musiciens, suivi d'une ouverture avec danses traditionnelles et danses de salon. Il se tiendra au Musée des régiments de cosaques de la Garde impériale russe.

Agenda U.N.R Automne 2026 – Hiver 2027

Table ronde sur le thème : « Qu'est-ce qu'être Noble russe en 2026 » :

- Table ronde purement UNR le 3 octobre 14h à 17 ou 18h, , salle paroissiale de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky.
- Table ronde avec ANF & RNP le 7 ou 14 novembre, la date sera arrêtée entre les 3 présidents. Salle paroissiale de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky.

Assemblée Générale et Dîner :

- **Assemblée Générale** le mardi 9 juin 2026 à 19h, salle paroissiale de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky.
- **Dîner de clôture du CENTENAIRE** au Jockey-Club, le vendredi 27 novembre 2026.

Conférences :

5 octobre 2026 : Présentation du livre « **Mikhaïl Mikhaïlovitch Fedorov. Ministre du Tsar 1858-1949. Une vie au service d'une Russie libre et démocratique.** » par son auteur Michel Fédoroff à la salle paroissiale de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky

25 janvier 2027 : **Le cimetière de Sainte Geneviève-des-Bois, monuments et tombes** par monsieur Lamotte à la salle paroissiale de la cathédrale Saint Alexandre Nevsky

Chroniques généalogiques

Décès :

L'U.N.R. est au regret de vous faire part des décès de membres et de proches. Toutes nos condoléances attristées à leurs familles et amis... Вечная память, Mémoire éternelle !

Prince Dimitri Mikhaïlovitch Schakhovskoy, , qui fut une figure éminente de l'émigration russe en France et l'avant-dernier Président de l'Union de la Noblesse Russe, est décédé à Paris, France, le 31 mars 2026 et enterré le 17 avril 2026 au cimetière Novodievitchi à Saint-Pétersbourg, Russie.

M. Georges Matcheret, époux de la Princesse Nadia Vladimirovna Wolkonsky, décédé le 20 avril et enterré au cimetière de Ste Geneviève-des-Bois le 29 avril 2026. Il contribua à notre bulletin avec quelques articles sur des artistes français liés à la Russie.

Monsieur Constantin Kirillovitch Malinine, hypodiacre, est décédé le 24 avril 2026 et enterré le 27 avril 2026 au cimetière de Trivaux, Meudon. Il fut un merveilleux chef de chœur de l'église orthodoxe.

Nouveaux membres de l'U.N.R. :

Prince Niklas Mikhaïlovitch Massalski